TRAICTE DES MALADIES EXTRAORDINAIRES, ET NOVVELLES;

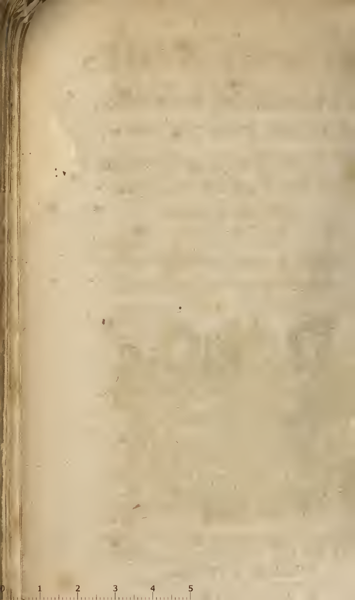
Tiré d'vne Doctrine rare & curieuse, digne d'estre connuë des beaux Esprits de ce temps.

Par M. L. MEYSSONNIER, *Masconn. Ret. Conseiller & Medecin ordinaire du Roy, Aggr. au College des Medecins, & demeurant à Lyon.*



A LYON,
Chez CLAVDE PROST, en ruë Merciere, à l'enseigne de l'Occasion.

M. DC. XLIII.



A MONSIEVR,

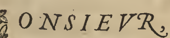
MONSIEVR

LE COMTE

DE DIZIMIEV,

BARON DE S. BERON,

de Sure, &c. Cheualier de l'Ordre du Roy, Conſeiller en ſes Conſeils, Gouuerneur pour ſa Majeſté de la ville de Vienne, pays de Viennois; Maiſtre des Eaux, & des Foreſts, &c.



ONSIEVR,

Si tout le bon-heur que ie ſouhaitterois à mes deſſeins, fai-

ſoit reuſsir la paſsion auec laquelle ie deſire vous faire offre de ce Liure ; en vous donnant des témoignages de la reconnoiſſance que ie dois aux faueurs leſquelles i'ay receuës de voſtre amitié, i'eſſayerois icy de faire reconnoiſtre à chacun en vous ſeul, auec verité, tout ce que les flateurs ne peuuent faire naiſtre de leurs Bienfaicteurs, qu'auec les déguiſemens des plus riches vanitez de l'Eloquence. Mais le Ciel ne voulant pas éleuer ſi haut ma bonne fortune, ſe contentant de m'auoir donné cette connoiſſance, comme vn myſtere, ſans m'accorder les moyẽs de la pouuoir expliquer, me fait ſentir par ma foibleſſe que c'eſt vn œuure reſerué pour la plume de

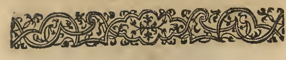
quelqu'vn qui aura receu des dons plus auantageux que moy. Il veut que ie sois satisfait de la grace que vous me faites de me permettre que vostre Illustre Nom paroisse sur le front de cét Escrit, auec l'éclat d'vn sang lequel reçoit de celuy des Princes, ce qu'eux mesmes ne reçoiuent que du Roy : des Connestables, Ducs, & Pairs de ce Royaume, ce que les siecles passez vous ont acquis par la vie de vos Ancestres ; & ce que celuy-cy donneroit aux actions de vostre Vertu, si la Naissance vous auoit fait venir parmy les hommes auec vne moins ancienne Noblesse. Tellemẽt que par la necessité de ses loix, ie ne puis auoir pour cette heure que le seul bien d'oser vous témoi-

gner en public la volonté que i'aurois de me ressentir par quelque signalé seruice de tant d'obligations lesquelles vostre bonté a voulu faire seruir de cause, pour tenir la place du merite qui me defaut, afin d'obtenir auec quelque apparente iustice l'honneur d'estre nommé,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble, & tres-affectionné seruiteur.
L. MEYSSONNIER.

ADVIS



ADVIS.

AMY LECTEVR, tu as apris vne partie de mon intention en lisant l'Aduertissement mis au deuant de l'Oeuure joint à ce Traité, espere le reste au premier relâche de mes occupations, & excuse les fautes qui n'ont pas esté si bien corrigées en cette premiere impression, qu'il n'en soit resté quelques-vnes que mon escriture malaisée à lire aux Compositeurs auoit fait naistre, comme pag. 19. ligne 27. au lieu de *capitel capital*, p. 57. l. 16. *comme au centre*, ou on a laissé *commencement*, p. 58. lig. derniere, au lieu de *tout*, on a mis *pour*, & plus bas p. 61. l. 5. *Philotogie* a esté laissée au lieu de *Philologie*. I'ay rencontré fortuitement ces fautes en relisant ces pages imprimées n'ayant plus de loisir pour reuoir le reste, ou ta bien-veillance, si tu n'és malicieux, ou bien enuieux, remettront auec la plume ce qui autrement demeure incorrigible sans tout refaire. Si cét Aduis ne sert à ton instruction, ie le montreray tousiours icy pour estre employé à ma iustification. Adieu.

TABLE



TABLE

DES CHAPITRES.

TRAICTE'



TRAICTE' DES MALADIES EXTRAORDINAIRES, Nouuelles, ou desquelles Guyon n'a pas écrit.

Par M. LAZARE MEYSONNIER.

De la maladie des cheueux, appellée Plica.

CHAPITRE I.

ENVIRON l'an de nostre salut mil cinq cens soixante quatre, vn Medecin demeurant an pays de *Brisgovv*, commença de remarquer les accidens de cette maladie en la personne de Gaspard, frere de Sigismond de Hornstein Commandeur en Alsace; Depuis le mal s'épācha dans toutes les contrées voisines, & suiuit le long du Rhin iusques dans les Estats du pays bas. Et sans doute

en mesme temps, ou peu apres la mesme incommodité commença de se manifester en ce pays de montagne lequel est entre la Pologne & la Hongrie, en ces endroits d'où naissent tant de fleuues, qui se vont rendre au Danube; ainsi que grossissant continuellement de l'abbord de plusieurs riuieres, il se va ietter dans la Mer Majour par plusieurs bouches ; ainsi que le Nil dans la Mediterranée. Ie tiens cecy pour tout asseuré, d'autant qu'enuiron la fin du siecle passé cette maladie se communiquant aux Prouinces prochaines, auoit tellement occupé tout le Royaume de Pologne, que cela obligea vn excellent homme, Recteur, & Professeur dãs l'vne des Academies de ces pays Septentrionnaux, d'en escrire aux Medecins de Padouë, pour en apprendre les causes veritables, & les remedes qui peussent en faciliter la guerison.

Ceux d'Alsace lesquels en donnerent les premieres nouuelles, la nommerent en leur langue *Marenflecht*, comme qui diroit *cheueux tortillez* en la nostre. *Marenvirctung*, *Marenloct*, pour la ressemblance qu'ont ces tortillons entremeslez auec ceux lesquels se trouuent sous le col des truyes, *Schroetlinzoepffe*, *Iudlezoepffe* ; d'autant qu'ils ont opinion que les esprits malins qui ont accoustumé de molester la nuict, & hanter la solitude des bois & des deserts, prennent plaisir à mettre ainsi les cheueux en confusion, & les noüer en floquets ; tout de mesme que ceux lesquels on appelle vulgairement *foulons*, ou *esprits folets*, ont coustume de le faire aux crins des cheuaux

uaux, lesquels on estime qu'ils pensent de nuict. Er veritablement ce que le Prophete Esaïe appelle *Saair* en Hebrieu, & qui est traduit par Sanres Pagninus *Beste sauuage hurlante & Demon*, ou par Arias Montanus *Satyre*, est fort bien interpreté dans la version vulgaire, attribuée à sainct Hierosme *le pelu*; car *Saair* qui a mesme racine sc. *Saaar* signifie *poil*, ou *cheueu*. Buxtorf rendanr raison de cela dit, que c'est pource que les demons apparoissent volontiers en forme de boucs velus,& horribles : ce qui peut estre confirmé par vne infinite de veritables histoires. Le plus ancien nom de cette maladie en Allemand se trouue estre *Vvichtel zopffe*, pource qu'ils attribuent aux ames des enfans morts sans baptesme, appellez en leur langue *Vvichtel*, par vne incroyable superstition : ce que les autres accordent aux esprits malins ; & incubes ; les sçauans mesmes, comme Schenckius le fils, qui en a donné au public la premiere obseruation, se sont laissé emporter à cette croyance, ils ont nommé cette confusion de maux *Tricas Incuborum*. Hercules Saxonia, & le Sieur Tardin Medecin de Tournon ont esté de mesme sentiment ; & auec eux Christophle Rumbaum de Breslau, persuadez à ce qu'ils escriuent par experience. Les Polonnois l'ont appellée *Gvvozdzice*, c'est à dire le Clou;& Minadoüs suiuant le vulgaire,s'est voulu seruir d'vn terme Grec, & l'appeller Helotis. Ceux de Russie comme voisins ne se sont pas esloignez de cette signification,la nommans *Koltum*, qui signifie en François vn *pal* ou *pau* qu'on

A 2 fiche

fiche en terre ; pource, ce me ſemble, que cela s'attache en diuerſes parties de la teſte, comme des gros cloux, ou paux fichez en diuers lieux, ou par l'ambiguité du mot Polonnois, qui ſignifie *Hoſte*, pour eſtre venuë de Ruſſie en Polôgne. Saxonia luy a composé vn mot de Grec, & de Latin, quand il l'a voulu nommer *Cirragra*, la fin eſtant Grecque, & le commencement Latin; pour lequel quelques vns ont nommé ce mal au rapport de Sennertus *Morbum cirrorum*, c'eſt à dire la maladie des cheueux noüez, friſez, tortillez, ou comme on parle auiourd'huy *bouclez*. Le mot le plus commun entre les Eſcriuains, eſt *Plica Polaca*, ou ſimplement *Plica*; à cauſe des cheueux pliez, & pourroit-on en François la nommer *la Plie*, par vne diction auſſi nouuelle en cette ſignification, que la maladie.

Ce mal, comme nous auons dit, attaque les truyes, mais auſſi quelquesfois les cheuaux, comme celuy lequel vn Capitaine conneu par Daniel Sennert, amena d'Hongrie iuſques à Dreſde, il auoit vn de ces floquets entortillez, qui luy venoit iuſques à la corne du pied. Cette incommodité arriue principalement aux perſonnes, leſquelles ont quelque diſpoſition à la groſſe verole, ou qui ont eſté attaquez de la tache, laquelle s'eſt éuanoüye, & r'entrée dans le corps, comme on parle vulgairement ; les femmes auſquelles les pertes reglées qui ſe font à chaque mois par la matrice ſont retenuës : ceux qui ont la couſtume de ſaigner par le nez, & apres l'ont perduë ; ceux leſquels ont de mauuaiſes diſpoſitions aux parties nobles

nobles, comme le Scorbut s'en allans aux pays où regnoit cette maladie, sont tombez en icelle, comme le Comte Sapieha Porte-enseigne du Duché de Lithuanie, ainsi qu'il est aisé de voir dans l'histoire de son incommodité, escrite par François Mistrurio de Friul son Medecin. Plusieurs r'apportent les origines d'iceluy du ventre de leur mere, & de la semence de leur pere, comme le fils de ce Comte, lequel n'auoit pas encor six ans, & en auoit desia plusieurs floquets noüés & embroüillez espars çà & là parmy ses cheueux. Aussi ce vieux soldat Allemand de Duringen, allegué par Sennert, tenoit celuy qu'il auoit au derriere de la teste de sa mere, laquelle en auoit sept, qu'elle auoit gardées iusques à la mort, chacune de la longueur de deux aulnes.

De tout ce qui a esté dit cy deuant, il est euident que le principal accident de ce mal, n'est qu'vn *entortillement de cheueux*, lequel arriue non seulement en vn endroit, mais en plusieurs de la partie cheneluë de *la teste*, & aussi à *la barbe*, comme à ce Seigneur de Horstein, cy dessus nommé, lequel l'auoit longue iusques au nombril, & si horriblement entremeslée, que son frere le Commandeur ne le pouuoit souffrir à table, & le menaça de le chasser s'il ne la coupoit, ce qu'il offrit d'accepter plustost, que d'en oster la moindre partie, estant comme vne opiniastre passion en ceux qui sont atteints de ce mal, de le souffrir sans croire que cela leur soit à honte ou des-honneur ; neantmoins c'est chose fort abominable, tant à cause de quantité de poux

qui s'y entremeslent inseparablement, que pour la graisse laquelle s'amasse autour de ces flocquets, lesquels sont pour le moins de la grosseur d'vn doigt ; outre qu'estant coupez, ou le moins du monde piquez, ils rendent du sang, lequel ne peut estre que tres-impur & tres-corrompu, lors qu'il est accreu & fomenté par quelque mauuais regime, esmeu ou excité par quelque mauuaise disposition des astres, ou de l'air, il fait vn deluge s'escoulant par les *anastomoses* ou embouchemens que les veines ont auec les arteres, entre les articles qui lient les os ensemble, particulierement les vertebres, lesquelles conduisent le cerueau allongé le long du tronc de nos corps ; d'où vient que plusieurs, à cause d'icelles relachées, deuiennent bossus ; & que les autres parties articulées s'amoncelent, ou relaxées deuiennent impotentes comme on parle.

Cela arriue lors que cette matiere est repoussée par l'air froid, lequel la fait regorger par ce moyen ; ce qui suruient lors qu'on luy permet la communication en coupant lesdits floquets composez de cheueux creux, & semblables à des tuyaux, dans lesquels la matiere contenuë est esmeuë par vn mesme esprit que celuy qui accompagne les humeurs lesquels forment les bubons & les charbons en la peste, & duquel nous auons parlé bien au long dans nostre traité *de abditis Epidemion causis* : mesme gaignant le cerueau, comme plus proche il attaque les organes du mouuement, & des sens internes & externes ; par ce moyen les vns sont frappez d'apoplexie,

&

& paralyſie, de manie, de douleur de teſte tres-violente & tres-difficile à vaincre, d'aueuglement, ainſi que ce ſoldat de Duringen, duquel il a eſté parlé cy-deſſus, lequel pris par les Turcs, combattant en Hongrie, perdit la veuë, ſon maiſtre luy ayant fait couper le floquer entortillé qu'il auoit derriere la teſte, & la recouura lors qu'on luy permit de le laiſſer reuenir, en ayant declaré la cauſe. Quelques vns meſmes ſont morts, comme cette vieille, laquelle expira trois iours apres qu'on luy eut couppé les flocquers, au rapport de Moccius.

Que ſi on permet à la nature de pouſſer cette matiere tout doucement, & par maniere de cris, il arriue finalement que les floquets tombent d'eux meſmes, & les malades guetiſſent parfaitement, & meſmes pendant qu'ils entretiennent ces cheueux ſales & entortillez, ils ſont à couuert de toutes ſortes de maladies faſcheuſes. C'eſt pourquoy comme auſſi par l'eſperance de guerir, & l'apprehenſion des accidens cy-deſſus ſpecifiés, ils ſont ſi opiniaſtres à conſeruer cette vilaine cheuelure, & ceux qui veulent monſtrer plus de propreté, cachent ceux de la teſte dans des tocques, & ceux de la barbe ſous vne eſpece de veſtement ſemblable aux bauerres leſquelles on met aux petits enfans en ces quartiers.

Ce ne ſont pas ſimplement les humeurs gluants, tenaces, corrompus & diſpoſez contre nature par le ſeul excez des qualitez manifeſtes, leſquels font cette eſpece de maladie, puiſque dans des autres Prouinces qui ſont en meſme éleuation, &

& ſous vn meſme climat, ces choſes s'y rencontrants aſſez frequemment, comme en diuers lieux en France, qui ſont auſſi bien ſous le ſeptieme climat, que ceux d'Alſace & d'Hongrie; & toutefois on n'y a point ouy parler de ſemblables maux nouueaux, & du tout extraordinaires. Ce n'eſt pas qu'ils n'y puiſſent arriuer en fin: car nous voyons la Peſte,& la Dyſenterie rouler ainſi de Prouince en Prouince,& la groſſe Verole s'eſt ainſi pourmenée par toute l'Europe. La Sueur d'Angleterre a auſſi ſucceſſiuement couru de lieu en autre, & s'eſt finalement eſteinte; ce qui arriue par les nouuelles & extraordinaires conſtellations leſquelles agiſſent premierement ſur les lieux auec leſquels elles ont plus d'affinité, puis ſur les autres auec qui elles en ont moins, ſelon que nous auons enſeigné bien amplement & exactement en noſtre traité *De abditis,&c.* ſus-allegué, auquel nous renuoyons les plus curieux qui aurōt aſſez de bōne Philoſophie & de Mathematique pour entēdre ce qui y eſt écrit ſur ce ſujet. Icy nous traitons ſeulement, & aſſez en gros ce qui appartient purement à la Practique. Les Demons parfaitement ſçauans en la nature des diſpoſitions qui ſe forment en l'air par les influences des corps celeſtes, peuuent les imiter, & y accommoder les humeurs des corps, quand Dieu le permet ainſi, pour les cauſes que les Theologiens ſçauent, & deſquelles nous leur laiſſons l'examen & la connoiſſance. Et bien que le pact du ſorcier ou de la ſorciere interuienne comme en cette femme peripneumonique de Breſlau, qui

mena

menacée par vne enchantereſſe,de laquelle elle ne vouloit pas ſe ſeruir pour ſa gueriſon ; s'eſtant lauée auec de l'eau tiede toute ſimple,& à l'accouſtumée , ſe trouua ſubitement atteinte de ce mal. Il faut auoüer qu'il y a des humeurs deſia panchants à la corruption,qui ſont bien plus ſujets à produire cette maladie que les autres , comme ceux qui ſont entachez du venin verolique,& de la virulence de la teigne, ou rache,ou du ſcorbut. Et que le ſang qui croupit & regorge , eſtant à charge à la nature , qu'il ſoulageoit les autres fois , ſe vuidant par la matrice , ou par le nez,de temps en temps , eſt bien facile à eſtre gaſté par la malice de cette qualité particuliere , laquelle en veut principalement aux cheueux & aux ongles : car ils ſont auſſi attaquez , ainſi qu'il conſte par l'hiſtoire du Comte Sapieha ſus-nommé. Ils deuiennent longs, raboteux , & noirs comme la corne du pied de bouc;& cela arriue principalement aux poulces des pieds. La mauuaiſe nourriture, & tout ce qui aide à rendre le ſang moins pur & temperé , ſoit en ſa ſubſtance , ſoit en excez de froideur , ſechereſſe, ou humidité peut aider beaucoup à produire les cauſes de ces maux , comme la boiſſon de ceruoiſe & de biere , fort familiere aux Polonois , & aux peuples de l'Allemagne , leſquels ont l'vſage du vin fort rare, & ceux qui en ont, c'eſt du vin gros & eſpais,plein de tartre, fourniſſant abondamment matiere pour faire vn ſang terreſtre & melancholique , ainſi que les autres ſuſdits , vn pituiteux , gluant ,

& fort suiet à se corrompre.

La guerison de cette maladie consiste principalement au point tant recommandé par Hippocrate de suiure la nature, & n'entreprendre rien contre les mouuemens qu'elle donne aux humeurs ; l'aider où elle se trouue empeschée, & luy donner des forces, soit en la deschargeant sans l'irriter auec violence pour l'émouuoir au contraire de ce qu'elle a entrepris, & la fortifiant auec les remedes qui peuuent faciliter l'euacuation, apres laquelle elle s'occuppe. Voilà pourquoy il ne se faut pas estonner si ceux qui ont entrepris de vouloir guerir cette maladie auec purgations fortes & puissantes, & auec des saignées y ont mal reussi ; car les premiers rappelloient la nature qui s'émouuoit en poussant ce qui luy nuisoit à la circonference du corps, ils le rappelloient dis-je violemment au centre ; ils faisoient r'entrer par les extremitez des vaisseaux dans les plus grands tuyaux, les humeurs qui sortoient pour se vuider ; en s'allongissant dans les canaux des cheueux, & sortans hors du corps par ce moyen ; & les saignées tirans sur les parties les humeurs corrompus non encor sequestrez des meilleures portions de sang la nature s'excitant poussoit auec force en cet endroit, qui trop foible pour supporter vne si puissante multitude de matiere, qu'elle ne pouuoit euacuer par là, des tres-cruelles douleurs s'engendroient en la partie saignée, ainsi qu'il aduint à cette Dame Polonnoise, au bras de laquelle se forma vne tumeur œdemateuse, auec des douleurs tres-cruelles

les en ſuite d'vne ſaignée, au rapport d'Hercules Saxonia. La meſme choſe s'eſt veuë apres vne ſaignée du pied.

Auſſi eſt-ce choſe tres-hazardeuſe de vouloir prouoquer les ſueurs, ou autre mouuement à la circonference du corps, le centre eſtant impur comme nous en auons aduerty il y a deſia quelques années, par la vingt-cinquieſme de nos *Maximes de ſanté*. C'eſt ce qui fut cauſe que le Comte Sapieha ſus-allegué ne receut point de ſoulagement de la decoction de Chine, de laquelle il vſa durant 40. iours, mais empira; d'autant que les premieres voyes eſtoient farcies de mauuaiſes humeurs retenuës par les obſtructions formées premierement en la fievre quarte; puis auſſi continuées en la ſuite du Scorbut, leſquelles il falloit vuider doucement, & par remedes laxatifs ſans violence.

Voila pourquoy le ſçauant & iudicieux Practicien Daniel Sennertus, Profeſſeur en Medecine à Vvirtemberg, auquel il fut renuoyé par les Medecins de Padouë qui y auoient perdu leur Latin, commença fort prudemment & heureuſement par iceux. Nous donnerons icy la forme d'vn clyſtere tiré de la matiere qu'il ordonna pour cet effet.

℞. Rad. Althea ℥. ij. ß. Rad. polypodij ℥. iij. fol. parietaria, malua, mercurialis, branca vrſina, ſummitatum althea ana M. j. ſem. lini fænugraci ana ʒ. j. ß. flor. chamameli, ſambuci ana p. v. ff. decoctio in ℔. vij. aqua communis ad tertia partis conſumptionem. Vbi componendus erit clyſter, in cola

colaturæ ℔. j. *dissolue electuar. catholic.* ʒ. vij. *vitellum vnius oui , syrupi rosati solutiui* ℥. ij. ß. *olei chamæmelini, & liliorum alborum ana* ℥. j. ß. *misce ff. clyster.*

On pourra fort souuent reïterer ce lauement long temps apres le repas, & en temps que la distribution du chyle pourra estre faite en suitte de la digestion , ou premiere concoction.

Voicy aussi la façon d'vn *syrop magistral* purgatif selon sa pensée; mais plus particulier à la maladie que nous traittons , laquelle n'est pas tousiours accompagnée du scorbut , duquel estoit attaint le Comte, lequel il traitoit aussi bien que de la *Plica*.

℞. *Rad. polypodij querni* ℥. v. *agarici electi* ℥. j. *rad. mechoacam veræ* ℥. j. ß. *senæ oriental. mund.* ℥. iij. *epithymi , cuscutæ ana* ʒ. v. *sem. violar. hyperici, ebuli ana* ʒ. ij. ß. *flor. mali Persicæ sic. p. xv. his omnibus ex arte dispositis affunde decocti rad. enulæ campanæ, rad. violar. pimpinellæ totius, fragariæ, capillorum* ♀. *polytrici , cuscutæ, betonicæ , agrimonij , passularũ, & sebesten in s. q. aquæ ad tertiæ partis consumptionem facti, colati* ℔. ij. *succi rosarum pallidarũ depurati* ℔. j. ß. *aquæ Mercurialis* ℔. j. *digerantur per dies vij. in loco tepido vase bene clauso : deinde tinctus liquor fortissimâ expressione per colatorium transmittatur cui tandem adijciatur* ℔. j. *mannæ electæ cum æq. part. sacchari albi & igne leni percoquantur omnia in syrupum lenitiuum & laxatiuum.*

On pourra donner trois & quatre, voire cinq onces de ce syrop dissoutes dans du boüillon de

chicorée, ou de buglosse, quand il sera question de purger, y adioustant le poids d'vn escu de crystal de tartre, sur tout apres vne premiere prise

Apres cela il faut auiser, si le mal vient de la tache retenuë, d'vser des remedes purgatifs ordonnez pour cette maladie, & les reiterer plusieurs fois. Si cela vient de la grosse verole, traiter les malades auec les dietes & sudorifiques accoustumez, sans se seruir du mercure en façon quelconque; Si des purgations retenuës aux femmes, il faudra se seruir des moyens enseignez au lieu où il en est traité. Si de ce que les saignées du nez ne viennent plus à l'accoustumée, il faudra suppléer leur defaut en saignant copieusement aux veines les plus amples & apparentes des bras, aux endroits accoustumez. Si du Scorbut, continuer dans les remedes laxatifs, & aperitifs, lesquels seront ordonnez pour iceluy. En fin il faudra se resoudre à l'vsage des choses, qui peuuent donner issuë à ces matieres par les cheueux; les vnes sont remedes externes, les autres internes.

Des externes, les vns sont plus generaux, les autres plus particuliers; Entre les generaux est le *Bain*, & certainement l'experience en a confirmé l'vsage par le moyen de ce Paysan, lequel en Polongne au rapport du Comte Sapieha, guerissoit tous ceux qui estoient frappez de ce mal, & qui se mettoient entre ses mains, en 14. iours en les baignant. Les sept premiers ils deuenoient tout velus, le poil leur sortant plantureusement

par

par tout le corps, & les autres sept par la continuation du mesme bain, il tomboit de soy mesme, & ainsi ils guerissoient.

Sans doute il falloit que ce bain fust composé de simples, desquels la vertu estoit de relacher, & ramollir le cuir, facilitant par ce moyen la sortie des cheueux & de la matiere qui les suiuoit, & auec cela l'impulsion interieure de la nature, laquelle se faisoit auec bien plus d'aise. Voicy la description d'vn, lequel a cette faculté.

℞. rad. althea ℔. j. ß. *Capas albas num. vij. corium Erinacei terrestris num.* j. *tomenti vrsini* ℔. j. *nicotianæ, abrotani, fol. lauri ana M. iij.* ß. *brancæ vrsinæ M. v. sem. fœnugræci contusi* ℔. j. ß. *lanæ succidæ* ℔. *ij. magmatis ex amygdalis dulcibus contusis & expressis, oleo extracto* ℔. *ij.* ß. *cineris Echini terrestris vsti* ℔. ß. *apum in suis alueolis suffocatarum, exsiccatarum* ℔. *ij. ladani* ℥. *v. stercoris caprilli* ℔. *iij. decoquantur in capacissimo cacabo aheneo cum s. q. aquæ fluuialis, post quartæ partis consumptionem, per colaturam separandæ, & in solium balnearium traijciendæ, noua affusâ aquâ, & decoctione eorundem pharmacorum repetita, donec tandem quod sufficiet pro totius corporis cōmoda absolutione habētur balneo labro exceptū sit, ac ab omni fœce depuratissimū interposito rarioris texturæ linteo.*

La matiere de ce bain est excellente, fondée sur la verité de plusieurs experiences faites par les Anciens & modernes, comme Pline, Dioscoride, Soranus, Galien, Auicenne, Rhasis, Bayrus, Varignaua, Vlstadius, Amatus Lusit. Rondelet, Zacutus, & N. Fontanus Medecin d'Am

sterdam, desquels les passages & obseruations pourroient estre alleguées, s'il estoit besoin, pour voir combien ces medicamens employez exterieurement, sont puissans pour faire sortir le poil. De plus ayans force de ramollir & attirer au dehors, aidant le mouuement de nature, à laquelle en cet endroit sont contraires les remedes astringens & repercussifs. Mesme on y pourroit adiouster à la fin par maniere de dissolution, de la graisse d'ours fonduë, auec de l'huile de lezard, & du miel, remedes approuuez par les susdits Autheurs, & confirmez par la pratique, aussi bien que l'escume de la chair laquelle fait merueille, employée pour mesme fin, ainsi que l'a laissé par escrit feu Monsieur Ranchim, d'heureuse memoire, jadis Medecin du Roy, Chancelier & Professeur à Mont-pelier, sous lequel i'ay receu les premiers enseignemens & les degrez de licence, & Doctorat en Medecine. On pourra continuer ce bain durant le temps susnommé de quatorze iours, cinq heures du moins apres le repas, euitant le froid autant qu'on pourra, & laissant agir nature, si elle auance l'euacuation de cette matiere cheueluë par les parties du corps, où elle prendra plus de plaisir. Les remedes particuliers peuuent suiure les generaux. Voilà pourquoy on pourra lauer aussi la teste de decoction faite auec l'herbe appellée *Branca vrsina*, des Allemands *Barksch*, & des Polonnois *Barszcz*, laquelle on a reconnu par experience profiter beaucoup à cette maladie, au rapport de Sennert, sus-alleué.

Pour

Pour les remedes internes, il ſera fort profitable d'vſer de temps en temps de myrabolans confits, leſquels lachent auec certaine adſtriction qui rend leur operation grandement confortatiue; Gordon celebre entre les Praticiens en Medecine les appelle nobles medecines, pour purger ceux leſquels ſont attaquez des maladies qui viennent aux cheueux, il faut en prendre vne couple le matin. On peut auſſi boire à l'ordinaire vne decoction faite auec che ueux de Venus, & figues, leſquelles ont cette proprieté de pouſſer les impuretez à la circonference du corps, & les faire euacuer par là. En manger meſme fort ſouuent, & pour le principal regime euiter les lieux froids & humides, auec tout ce qui peut ſe corrompre facilement, & engendrer vn ſuc viſqueux ou terreſtre.

De la maladie nommée en Latin morbus deliorum.

CHAPITRE II.



ERCVRIAL homme tres-ſçauant, non ſeulement en Medecine, mais auſſi en la connoiſſance de l'hiſtoire, & des autres parties de l'Encyclopedie leſquelles peuuent faire nommer quelqu'vn veritablement docte, eſtime dans ſes diuerſes leçons, que cette maladie, que l'Orateur Eſchines dans vne de ſes lettres

tres, remarque en l'Isle de *Delos*, l'vne de celles qui sont encor en l'Archipel, fort peu esloignées du Negrepont, enuiron l'an du monde 4856 & 343. auant la venuë de Nostre Seigneur, estoit vne maladie nouuelle, laquelle ayant paru quelque temps s'est enfin éuanoüye, & on n'en a plus ouy parler. Mais ie ne puis pas estre dans ce sentiment, d'autant qu'Aristote lequel viuoit de ce temps là, remarque que ces *taches blanches*, dont il parle, sont particulieres à l'homme, & ont céla de singulier qu'elles teignent les cheueux de mesmes couleurs qu'elles. Tout cela se lit en deux de ses problemes; Si bien qu'il est euident que la maladie estoit desia de long temps en ces quartiers là, & en plusieurs autres lieux de la Grece, puis que ce Philosophe en parloit comme d'vne chose toute conneuë; ce qui la rendoit merueilleuse à Eschine, c'est qu'y en ayant plus en cet endroit qu'aux autres, il s'en apperçeut plustost là qu'à Athenes, où il ne s'enqueroit point de ce qui estoit de la Medecine estant continuellement dans les occupations du Barreau; Au lieu qu'Aristote recherchoit continuellement tout ce qu'il pouuoit d'obseruations, & dans la Medecine, & ailleurs, pour auancer la perfection de la Philosophie naturelle. Ie croy que c'estoit veritablement la *lepre blanche*, laquelle se fait auec tumeur, douleur, & laquelle est contagieuse au rapport des Medecins; car ce bon Orateur en escrit ainsi à Philocrates : *La maladie des Deliens est pestifere, la face de ceux qui en sont frappez est toute infectée de taches blanchastres,*

 ils

ils ont aussi les cheueux blancs, le col & la face enflée, sans fievre & sans grande douleur. Pour faire voir que le bon homme n'estoit pas beaucoup curieux de sçauoir ce que c'estoit, il se contente pour toute cause d'apprendre du commun que c'estoit *la cholere d'Apollon.* Vn Philosophe Naturaliste, & vn Medecin capable, ne reçoiuent point de ces causes, & auiourd'huy c'est auec iuste sujet que les Chrestiens s'en mocquent. Voilà pourquoy nous renuoyons ceux qui voudront apprendre plus particulierement le reste de la theorie & de la pratique à ce qu'a escrit cy-deuant Guyon liure 4. au 2. tome chapitre 21. & au docte & curieux Traité que Monsieur Ranchin, jadis mon Antecesseur en la Faculté de Mont-pelier, & lequel ie nomme par honneur, a laissé en François *de la lepre*, où il confirme l'accident de blancheur, lequel arriue au poil, & qui a fait suspendre le iugement que Mercurial voulut donner conformement à ce que nous asseurons icy. Ie finirois ce chapitre, n'estoit que i e veux que le Lecteur curieux remarque que la blancheur du poil arriue apres celle du cuir, par le moyen de *la vapeur* qui se couue sous la condensation de cette couuerture du corps humain, à laquelle les cheueux sont si fort contigus, qu'ils approchent tres-prés de la continuité, ce qui sera aisément confirmé à ceux qui seront tant soit peu Philosophes, par l'obseruation de ceux qui portent la teste fort couuerte, lesquels blanchissent plustost que les autres ; de mesme en considerant les herbes qui s'amonce-

lent, comme les laictuës & choux cabus; & celles qui sont couuertes de terre, comme la chicorée & les costes d'artichaux lesquelles deuiennent blanches par l'empeschement que rencontre *cette vapeur* laquelle est de *nature mercuriale*, & aërienne, selon nostre Philosophie enseignée aux plus doctes dans le quatriéme Rayon de nostre *Pentagone vniuersel* escrit en Latin, aussi bien que *Doctrina noua & arcana febrium*, où cette matiere est examinée encor plus particulierement en faueur des mesmes, *Exercitatione* 2. L'occasion aussi des cheueux blanchis contre nature, m'oblige à faire part au Lecteur qui veut icy apprendre à pratiquer le secret d'vn *sauon merueilleux*, certain & experimenté pour les noircir en perfection. En voicy la recepte. *Prenez des gousses de feves ou des tiges desquelles elles ont esté separées en les battant; noix de ciprés, blettes, saugé, bois de laurier, le tout sec, soit conuerty en cendre, estant mis au feu en telle quantité que vous voudrez, à laquelle vous adiouterez vne troisiéme partie de chaux viue, & verserez dessus suffisante quantité d'eau, dans laquelle vous aurez laissé pourrir les escorces qu'on reiette des noix vertes en les ékalant, ainsi qu'on parle en cette Prouince, iusques à ce qu'elle ait acquis vne espaisse noirceur. Ainsi vous ferez vne lexiue & fort capital en les faisant boüillir auquel coulé & liquide, espaissi en consistence conuenable, vous ioindrez la troisiesme partie d'huile de Cades & d'oliues de celuy qui est appellé Omphacin. Et finalement de la poudre tres-subtile de noyaux de pesches bruslés, deux onces pour liure, & la moitié de bon noir à noircir,*

qu'il faut y mettre en dernier lieu, & en temps conuenable, n'estant pas necessaire qu'il sente la violence du feu; selon que vous y adiousterez plus de poudre vous le pourrez rendre plus dur.

D'vn mal d'armée nommé Encephalonosos, *& de ses accidens.*

Chapitre III.



AV commencement de ce siecle aux enuirons de Nuremberg, & dans le haut Palatinat commença de regner vne violente, dangereuse, & contagieuse maladie, non seulement dans l'armée laquelle estoit en ces quartiers là, mais encor par communication pestilente aux villes, & villages, estouffant continuellement plusieurs personnes de tous âges, sexes, temperamens, & conditions, lesquelles estoient mal secouruës, ou qui ne l'estoient point du tout.

Les principaux accidens de ce mal estoient la fievre violente, & vne douleur de teste insupportable, de laquelle il a tiré le nom lequel nous luy auons conserué, & qui luy a esté donné par Iean Conrad Rhumel, le premier Medecin de ces quartiers là, l'ayant emprunté de deux mots Grecs, ou de trois, si on veut que la proposition en fasse le premier, afin de signifier vn *mal* lequel est *dans la teste*. Les autres qui suiuoient ces premie

premiers eſtoient en ſi grand nombre, & ſi differens que le ſuſdit Rhumel en a fait tout vn roole tiré de *cent hiſtoires* de diuers malades, leſquels il en a traité auec vn ſuccez aſſez heureux.

La principale cauſe eſt attribuée par luy à la mauuaiſe odeur qui naiſſoit de la corruprion de pluſieurs charognes, particulieremenr des corps humains, ce qui eſt aſſez familier aux armées. Mais outre cela certainement il y auoit de la maligne diſpoſition en l'air, & aux autres elemens cauſée par des mouuemens ſuperieurs; d'où naiſſoit vne agitation violente des humeurs meſlez auec le ſang qui les emportoit violemment çà & là, principalement contre le cerueau où elle excitoit des *apoplexies*, *conuulſions*, *epilepſies*, *reſueries*, *veilles*, & meſme quelquesfois ſe iettant ſur les organes des ſens externes des *tintoins*, *& difficultez d'ouyr*, *& vn aueuglement ſubit*, ſans parler de la *laſſitude des membres & des horreurs & friſſonnemens*, leſquels eſtoienr inſeparables de cette incommodité. Quand la cauſe eſtoit plus puiſſante, les parties ſeruantes principalement à la vie, & à la reſpiration, en eſtoient diuerſement affligées, par des *maux* & *palpitations de cœur*, auec des *difficultez de reſpirer*. En fin les parties naturelles participoient auſſi à cette affliction, eſtant trauaillées quelquefois d'vne *retention d'excremens* inſupportable; & d'autres de *tranchées*, d'vn *flux de ventre* merueilleux, lequel ſe tournoit en *flux de ſang* aſſez ſouuent, les vapeurs chaudes & malignes produiſoient vne ſoif eſtrange, & *noirciſſoient la langue* & la *char-*

geoient d'vn limon blanc, neanrmoins gluant,rude & importun, ces deux accidens font nommez par cet Autheur *prunelle noire* & *prunelle blanche*. Er de plus cette expiration maligne *enfloit la ratte* par fois, & prenoit comme vne *fausse pleuresie*, & pour l'ordinaire faisant *desborder le sang* par force, hors de ses propres conduits, elle infe-ctoit tout le cuir de *marques & taches rouges pourprées*, & quelquesfois *noires*.

Ces dernieres estoient volontiers mortelles; & si la nature ne se disposoit à vne *sueur vniuerselle*,il ne se treuue poinr qu'aucun guerir de ce mal,icelle arriuanr, & les parties nobles estant fortifiées la plus part eschappoit;le *flux de ventre* ne reussissoit point à produire la guerison, mais on estoit conrraint de le moderer & de l'arrester le plus souuenr en prouoquant les sueurs, en quelques vns, neantmoins on estoir obligé de se seruir de clysteres & de suppositoires, ainsi qu'il falut faire en vn ieune homme lequel auoit esté huict iours sans aller du ventre.

En ce cas donc on faisoir vn lauement en cetre forme. ℞. *violarum, lactucæ,maluarum ana M.ß. prunorum par. xv. sem. anisi, fœniculi ana ʒ. ij. ß. coquantur in s. q. aq. fontis in colat.* ℥. *xi. dissolue sacchari, mellis rosati ana* ℥. *iij. olei aneth. violar. ana* ℥. *j. ff. enema.*

Apres pour chasser la soif, la fievre, les ardeurs internes, on se seruoit de cetre decoction Alexirere,propre à dompter la malignité de ce mal. ℞. *Herb. & radic. fragariæ M.j. florum nymphea rosarum ana M. ß. radic. scorzoneræ* ʒ. ß.

corticis citri ʒ. j. ß. santali rubri ʒ. ij. coquantur in mensuris duabus & dimidia aquæ font. ad s. consistentiam. ℞. colaturæ mensur. ij. quibus adde rob. ribium ℥. j. ß. serap. acetos. ℥. iij. acetos. citri ℥. j, aceti rosacei ℥. ij. bulliant parum, clarificentur pro potu quotidiano.

Voicy la *potion sudorifique*, qui estoit le principal instrument de la guerison, laquelle prise il falloit suer par contrainte.

℞. aquæ fl. papaueris erratici, acetosæ, buglossi ana ℥. i. cardui benedicti ℥. i. confecti diascordij, Fracastorij ʒ. i. terræ sigillatæ, mithridat. electi ana ℈. i. syrupi de acetositate citri ʒ. ij. misce ff. haustus hydroticus.

Pour vaincre la douleur de teste, chasser la réuerie, & extrauagance d'esprit, & prouoquer le sommeil, voicy vne forme d'application, laquelle il employe ordinairement & auec succez.

℞. aquæ senecionis ℥. iij. verbenæ, sambuci, papaueris erratici ana ℥. i. ß. aceti rosati, florum tunic. ana ℥. ß. theriacalis ʒ. i. ß. sem. papaueris albi ʒ. iij. anethi ℥. ß. nucl. persicor. num. xxi. ff. emulsio capitalis è linteis applicanda instar oxyrhodini, aut frontalis.

Pour la prunelle noire & blanche, vn *gargarisme* estoit employé, composé *d'vne once de trochisques de nitre*, pour lesquels nous pouuons mettre le *crystal mineral* autrement dit *sal prunellæ*, qui sans doute est entendu pour lesdits trochisques, dissouts dans suffisante quantité d'eau. Rhumel Autheur de ces remedes, en dissout *vne once* à la fois pour auoir de gargarisme à suffisance.

Voicy la deſcription de celuy lequel eſt employé par luy, pour la prunelle blanche. ℞. *Aquar. Solatri, ſerdi minor. papaueris Rœlad. an.* ℥ *ij. Aquæ prunellæ* ℥ *iij. lactucæ* ℥ *j. ß. trochiſcorum de Nitro* ʒ *j. miſc.*

Pour reſiſter aux maux & palpitations de cœur, aux accidens d'epilepſie, de tremblement & autres, il employe ceſte eau confortatiue. ℞. *Aquæ ceraſorum nigrorum, aquæ roſarum an.* ℥. *j. ß. citri, acetoſæ, borraginis an.* ℥. *ß. lapidis bezoar Orientalis* ℈. *iij. cornu cerui vſti, & præparati* ʒ. *ß. ſpecierum diamargarit. frigidi* ʒ. *j. diambræ* ʒ. *ß. margarit. præparat.* ℈. *ij. corall. ambor. an.* ℈. *j. confect. Alkermes* ℈. *ß. manus Chriſti perlatæ cum oleo citri* ʒ. *v. aquæ cinamomi* ℈. *ij. miſce pro aqua confortatiua*, c'eſt pour en prendre quelques gorgées de temps en temps.

Pour fortifier, & accomplir la gueriſon, il employoit vne poudre precieuſe, de laquelle voicy la recepte. ℞. *Specierum liberantis* ʒ. *j. diamargarit. frigid.* ʒ. *ß. de gemmis* ℈. *j. dianthos* ℈. *ß. cornu cerui præparat.* ℈. *j. corticis citri* ℈. *j.* ℈. *vi. boli armen.* ℈. *vij. coralli vtriuſque an.* ℈. *j. lapidis Bezoart.* ℈. *vi. Trochiſcorum de camphora* ℈. *ß. manus Chriſti perlatæ* ʒ. *ij. ß. olei macis* ℈. *iij. fol. auri n. ij. miſce pro puluere.*

De ſaignée, ny de purgations, ce n'eſt pas l'ordinaire, ny la practique obſeruée par cét Autheur, lequel s'eſt contenté de monſtrer qu'il a reuſſi ſeulement par ſes remedes, la plus part ayants vertu de corroborer, diſſoudre les ſels malins, auſquels s'attache cét eſprit volatil & malefique,

autheur

autheur principal des maladies Epidemiques, pestilentielles, & aiguës, ainsi que plus à plain nous l'auons fait voir en nostre Traicté latin, *de Abditis Epidem. causis*, où le Lecteur est renuoyé, s'il a plus de desir de sçauoir la veritable nature des choses. Au reste i'ay voulu icy fidellement transcrire les remedes experimentez par *Rhumelius*, tellement que ceux qui n'en trouueront pas les noms & les formes à leur goust, pour estre quelque peu esloignées de l'ordinaire, & non point tant accordantes auec les maximes Pharmaceutiques d'auiourd'huy ; qu'ils s'en prennent à luy si bon leur semble. Il me suffit de dire que la matiere en est tres-bonne, & suit les preceptes de practique si heureusement, que le succez en a esté cent fois le garand. C'est pourquoy en semblable rencontre, & aux accidens lesquels se voyent tous les iours aux armées, ils peuuent plustost estre employez que des nouueautez plus artificielles, pourueu que le bon iugement, & la connoissance soient conjoints, en se seruant de leur experience.

***

D'vne maladie des enfans, nommée Siriafis.

CHAPITRE IV.



VN Medecin Grec, lequel viuoit du temps de l'Empereur Conftantin qui prit fon nom de celuy par lequel fes patriotes nommoient *l'Aigle*, le roy & l'vn des plus clair-voyans entre les oyfeaux, à caufe du iugement aigu, & de la fubtilité qu'il apportoit aux recherches de la Medecine ; fait mention de cefte maladie, & dit qu'elle eft particuliere aux enfans. Diofcotide, qui eft le plus ancien de ceux lefquels en ont laiffé quelque chofe par écrit affez clairement, entre les monumens des hommes doctes, lefquels font paruenus iufques à nous, eft de mefme fentiment, apres luy Pline, qui l'appelle *Ardeur de tefte*, & comme bruflure ; Ce qui fe rencontre auec Alexandre, lequel en fes Problemes le nomme *Cauma*, en mefme fignification : mais encor il a creu que pource qu'elle arriuoit volontiers au temps de la Canicule, eftoille autrement appellée *Sirius*, on la nommoit *Siriafe*. Ce qui refute affez l'opinion de ceux qui font alleguez par Mercurial, lefquels eftiment que c'eft le *Morbus Solftitialis* de Plaute, lequel attaquoit particulieremẽt les Efclaues venus de Syrie ; car outre la difference

rence de Syrie & Siriase en la premiere voyelle, ce ne seroit plus vn mal particulier aux enfans, contre l'authorité de Dioscoride, au chapitre *du grand Heliotrope*. Ie suis plustost l'aduis de mon Autheur premier allegué, duquel l'etymologie me semble plus accordante auec les passions de la langue Grecque, & les accidens plus considerables de cette maladie : car *Siros* à son dire signifiant vne de ces fosses, où on resserroit les bleds anciennement; qui ne confessera que la conformité est tres approchan te, puis que les signes qui nous font discerner particulierement cette maladie aux enfans, sont *vn creux sur le dessus de la teste*, & *les yeux grandement enfoncez*; ce qui arriue pource que les membranes du cerueau desséchées extraordinairemẽt se resserrent & attirent les os de la teste, qui sont à peine ioints par la suture sagitale & coronale, comme il est aisé de voir par l'osteologie des enfans nouuellement nez, & ayant aussi consentement auec les tuniques des yeux, les attirent par mesme raison au dedans. Cette ardeur est causée par vne fievre vehemente esmeuë par la constipation des pores des extremitez des veines & arteres, par la secheresse qu'y produit l'air, rencontrant au dedans vne diposition d'humeurs salées & propres à estre enflammées, qu'on nommera si on veut auec le vulgaire vne pituite degenerant en bile par la vehemente adustion de la chaleur interne, fomentée par vne nourriture propre à eschauffer, comme le laict d'vne nourrice bilieuse, ou qui boit beaucoup de vin, mange du salé, des aulx,

& des

& des oignons. Ie parle d'autant plus asseurément de cecy, qu'il m'est arriué en pratiquant & icy, & en Dauphiné d'auoir veu cette maladie en des enfans de six mois, d'vn an, d'vn an & demy tout au plus, lesquels auoient le dessus de la teste si chaude, que la chaleur se communiquoit à vn trauers de doigt proche de la main, & l'appuyant dessus doucement, on sentoit euidemment le mouuement qu'on attribuë au cerueau. Cela arriuoit l'Esté, & i'ay fait ces obseruations en deux diuerses années, m'estonnant bien fort que les practiciens ayent esté si peu soucieux de traicter de la veritable cure de ceste maladie, laquelle est au reste tres-dangereuse, & dans le quatriesme iour pour le plus tard emporte l'enfant si elle n'est connuë & traittée par les remedes enseignés par Aëce, allegué cy deuant, & par Paul d'Egine, si on ne saigne l'enfant promptement; car si on attend seulement deux iours, la saignée y est inutile, & nuit plutost que d'y ayder : ie l'ay apris par la remarque de quelques Chirurgiens & Apothicaires de la campagne, lesquels m'asseuroient auoir obserué cela, mais ne croyoient point que ce fut autre maladie que la fievre. Il faut donc pour y reussir heureusement proceder comme s'ensuit; Premierement donner ce *lauement*; supposé que l'enfant ait vn an : *℞. lactis optimi ℥. vj. in quibus dissolue mellis rosacei ℥. j. ß. misce ff. clyster*, deux heures apres l'auoir rendu le saigner du bras droit & luy tirer du sang autant copieusement que sa portée le permettra. Et incontinent luy faire ce remede

mede, inuenté & experimenté par le docte Langius Allemand, en cette maladie : *℞. vrticæ virentis contusæ M. ß. vnguenti populeonis ℥. j. ß. cōtusæ vrticæ admisceatur & in quatuor partes diuidatur.* On en applique deux aux deux tempes, où les arteres se manifestent par leur battement, deux aux poignets, où les medecins recherchent le poulx: il faudra faire quantité de cette application, pour pouuoir changer de quatre en quatre heures. Dans deux iours l'ardeur s'esteint. Pour l'y aider, i'ay fait mettre tout proche de la teste de l'enfant des tranches vn peu grosses de citroüille, en telle sorte qu'elles ne le pouuoient blesser, car pour peu que ces fruicts approchent quelque lieu, s'il y a de l'humidité ils l'attirent en y ioignant la leur. Ce que sçauent ceux qui sont curieux de l'agriculture, & des secrets de nature qui se tirent de sa connoissance ; les concombres sont le mesme. Ce qui m'a persuadé que ce que Antoine Mizauld grand & celebre Medecin & Philosophe dit auoir leu dans les Georgiques des Quintiliens escrits en Grec, & qu'il a escrits auoir esté experimenté de plusieurs, est tres veritable ; c'est que si aux enfans de laict estans encor dans le berceau, on applique des concombres de pareille longueur, les ioignant à eux pendant qu'ils dorment, ils seront incontinent deliurez de la fievre, iceux attirants à soy tout ce qui cause cette chaleur contre nature. Mais retournant à nostre matiere, auant que finir ce chapitre, ie ne veux pas obmettre les remedes qui ont esté recommandez tant par Aëce, que par Mercurialr

afin,

afin que ceux qui ne s'en voudront tenir à noſtre experience, ayent dequoy pouuoir changer. Le premier prend ſeulement du ſuc de coriande, auec de l'huile roſat, ayant pour intention d'adoucir le ſentiment douloureux, & de rafraiſchir mediocrement tout enſemble. Ie prefererois le ſuc *d'Heliotropium* auec Dioſcoride, lequel ſans doute n'a pas allegué la proprieté de cette herbe, ſans l'auoir obſeruée, ou fait obſeruer par experience. Pour Mercurial il deſcrit vn remede vſité par le vulgaire, en prenant *vn iaune d'œuf, & deux onces d'huile roſat* qu'il applique ſur le cerueau. Apres vn clyſtere fait de ceſte ſorte. *℞. Succi ptiſanæ ℥. iij. Seri caprini, vel qualiſcunque ℥ v. Sacchari rubri ℥. ß. Miſce ff. clyſter.* Et veritablement il faut obſeruer ce qu'il dit, où il ny aura pas moyen de ſaigner; c'eſt à dire de ne ſe ſeruir pas incontinent des remedes rafraiſchiſſans, crainte d'vn ſubit changement, d'vne contrarieté de temperament à l'autre, comme auſſi de renouueller ſouuent les applications externes, & faire que la nourriſſe tienne vn regime tendant à rafraiſchir ſon ſang. Et finalement le purger auec les remedes qui euacuent la bile, afin qu'auſſi l'enfant ſoit purgé s'il tette encor.

***

De

De ceux qui sont picquez de la Tarente.

CHAPITRE V.

LEs anciens n'ont pas laissé par écrit assez exactement tous les accidens de cette maladie, laquelle est estrange veritablement:& bien qu'elle soit particuliere à vn certain pays, il arriue souuent que ceux qui en sont atteints (icelle reprenant d'an en an) pourroient tomber entre les mains des estrangers qui les laisseroient mourir, s'ils ne connoissoient la cause des accidens qui les trauaillent, & n'auoient appris les moyens de les guerir. Car moy qui escris cecy, me souuiens d'en auoir veu vn à Mont-pelier, où i'estudiois en Medecine, attaqué de son accez, & gueri en la maniere que ie diray cy-apres. Mais auparauant il est necessaire que ie die quelque chose de cet animal venimeux, lequel excite vne si extraordinaire maladie, afin aussi que ceux qui pourroient aller aux pays où il est, le puissent connoistre, se preseruer de sa morsure, & de l'effet du venin qu'elle porte, par les moyens que l'experience en a fait obseruer, & lesquels moyennant l'aide de Dieu, nous appuyerons de raisons autant veritables que nouelles, plusieurs iusques icy s'estant inutilement trauaillez à les recher

chercher, & ayans finalement confeſſé que c'eſtoit vne choſe occulte, & qui n'auoit point encor fait paroiſtte l'artifice du reſort, que la nature auoit caché en elle.

Doncques pour reüſſir heureuſement en cette entrepriſe, il eſt neceſſaire de ſçauoir qu'en toute la Calabre, *Puglia piana*, *Terra di Barri* & *d'Otranto*, qui s'eſtend dans la mer Mediterranée, à l'endroit où elle ſe contourne pour former le Golphe de Veniſe, bref en toute cette partie Meridionale d'Italie, qu'on comprend ordinairement ſous le Royaume de Naples, ſe trouue vn inſecte reſſemblant à vne araigne des plus groſſes, noire, & qui ne fait point des toiles comme les autres aragnes, dont elle ſemble eſtre vne eſpece, mais ſe cache dans des petits trous cauerneux ſous terre, d'où elle ſe produit auſſi toſt que la chaleur de l'Eſté s'accroit, le Soleil venant en ſon ſolſtice auec tel venin, que tous les mois de Iuin, Iuillet, & Aouſt, on ne voit autre choſe par tous les bourgs & villages, meſmes dans les villes, ſinon des perſonnes leſquelles en ſont frappées: Ceux qui ſeront curieux d'en voir le pourtraict, pourront le recouurer dans l'accompliſſement des ſept liures qu'Vliſſes Aldrouandus Profeſſeur de Bologne a fait des animaux inſectes, tout tel qu'il luy fut enuoyé par Ferrand Imperato Neapolitain auec vn abbregé de ſon hiſtoire, & le veritable nom qu'il a dans le pays où il eſt appellé *Solofizzi*, c'eſt à dire fuyant le Soleil, à cauſe de la retraitte ſouterraine qu'il prend ordinairement, & par les eſtrangers *Tarente*, à cauſe de la ville de

de *Tarento*, fort ancienne. Si toſt qu'il a mordu la partie s'enfle, quelquesfois ſeulement rougit, ainſi que l'eſcrit Epiphanius Ferdinandus, Medecin *d'Otranto* qui l'a veu, & qui a traitté durant vne vingtaine d'années pluſieurs leſquels en eſtoient picquez, ſans en auoir veu mourir vn ſeul, & obſeruant curieuſement les accidens qui arriuoient à chacun diuerſement, & en particulier. Il eſcrit que cela ſuruient incontinent, & en moins que d'vn demy quart d'heure; le malade tombe en terre auec vn friſſonnement par tout le corps, qui deuient enfin froid, ainſi qu'il le preuue par l'exemple de Pierre Simeon, malade & entre ſes mains; il eſtoit mordu du coſté gauche, au deſſous des fauſſes coſtes, & la douleur ſe communiqua incontinent au bas du ventre, auec vne tenſion de la verge, des ſouſpirs, des ſentimens de ſuffocation, voulant crier & ne le pouuant pas, ayant eſté apporté des champs en la ville en ceſt eſtat. Mais il y a bien d'autres ſymptomes rapportez par le meſme Medecin, ſi curieuſement que ſans rechercher vne autre methode, ie me contenteray d'en donner icy la ſimple traduction, pour venir puis apres à en examiner la cauſe. De ceux qui ſont mordus les vns (dit-il) ſentent vne grande douleur, les autres vne moindre, autres entre-deux, les autres tremblent incontinent, autres demeurent ſtupides, deuiennent paralytiques, les cuiſſes manquent aux autres, les conuulſions les ſurprennent, ils perdent la parole; aucuns ſouffrent vne extreme douleur de teſte, quelque vns ont

vne douleur dans les membres qui penetre iusques aux os, autres resuent; autres sentent quelque chose qui leur picque l'estomach, & ont des tournoyemens de teste; les vns sont assoupis, les autres ne peuuent dormir, les autres n'y voyent du tout goutte.

Quelques-vns de ceux qui ont esté picquez par cet insecte, ne peuuent aller du ventre, d'autres ont vn flux continuel, suent vne sueur froide, vomissent diuerses matieres, & diuersement colorées de blanc, de pasle, de noir, de rouge, de couleur de jaune d'œuf, toutes fort gluantes & espaisses. Il y en a ausquels l'vrine est arrestée incontinent, ceux qui en font la rendent volontiers semblable à de l'eau assez claire; à d'autres suruient vn flux de semence, ils pleurent, & ont des continuelles enuies de vomir. Plusieurs s'agitent & se tourmentent merueilleusement; aux vns le ventre enfle, le corps se desseche, la face leur deuient iaune; aux autres il est saisi d'enfleure, particulierement la langue, le visage, & les levres. Il estime que tous ces symptomes, ont esté reconneus par les anciens, & veritablement i'en ay remarqué vne bonne partie en lisant les Autheurs Grecs & Latins, entre autres Nicander, Aristote, Paul, Aëce, Pline, Celse, & Isidore, lequel semble mieux auoir reconnu & discerné cet animal qu'aucun autre; mesmes parmy les Arabes qui l'appellent *Rutelam*, au dire de Cardan, & de Cœlius Rhodiginus; Rhasis particulierement l'appelle *Siptu.* Mais voicy ce qu'ont obserué d'auantage les modernes, & que le susdit Ferdi

Ferdinand a veu. Vn viellard de quatre-vingt & quatotze ans, reduit à ne se pouuoir bouger sans baston par la foiblesse de la vieillesse, picqué par cet animal, entendant la musique saute aussi allegrement qu'vn chevreuil tout seul & sans ayde. Quelques autres attaints de ces picqueures venimeuses hantent les sepulchres; d'autres esprennent toutes sortes de douleurs; les pucelles se iettent dans les puits, montrent leurs parties honteuses, s'arrachent les cheueux, crient, hurlent; autres se couchent dans la biere destinée pour les morts, se iettent dans la mer, souspirent, chantent des complaintes, se font bercer, & enterrer auec plaisir iusques au col. Il y en a qui ayment passionnement le son des cloches, d'autres qu'on les remuë auec violence, & qu'on les couche enueloppez par terre, qu'on les foüette; ils se battent eux mesmes, & prennent plaisir d'ouyr nommer la Mer; saultent & courent aux sons des instrumens de Musique, la plus part de iour, quelques vns de nuict; cela continuë durant plusieurs années, aux vns à 10. 15. 17. 20. aux autres iusques à 30. ans. Il y en a qui dansent deux fois l'an, & bien qu'ils soient sourds ils ne laissent pas que de danser iusques à ce que le venin soit entierement esteint. La playe paroist tousiours noire, plombée, ou fort pasle, ils ont tousiours vn extreme degoust, sur tout estans mordus; & lors qu'ils dansent en quelque lieux, comme *à Brindizi*, les femmes sont plus sujettes à estre picquées de la *Tarante*; en d'autres les hommes en sont frappez plus frequemment, comme

à *Otranto* ; aux autres il semble qu'on leur rompe les os, pour cela sont ils appellez *Spezzati, Scantati, minuzzati, rotti é tramazzati* particulierement ceux lesquels sont mordus par deux Tarentes, lesquelles viennent du costé de Septentrion, & ont leur trou de ce côté. Ils ayment diuerses couleurs, & plutost les vnes que les autres, comme le rouge, le verd, le bleu turquin, rarement le noir ; & s'il y a quelque couleur qui ne leur aggrée pas, il faut que celuy qui la porte s'oste de là & s'enfuye, tant ils le prennent en haine. Ils n'ont pas vne mesme affection pour toute sorte dh'armonie ; Simeon, sus-allegué, prenoit plaisir à ouyr l'air Italien, dit vulgairement *Catena*; la haute musique leur aggrée tousiours neantmoins, plus souuent que la basse : les vns dansent au Soleil, & tous les ans le mal recommence, & a son accez nouuellement enuiron le temps auquel ils ont esté mordus. Ils dansent au lieu où ils se rencontrent, les vns vn iour, les autres deux, trois, quatre, cinq ; autres durant toute vne semaine. Quelques vns ont continué iusques à quinze iours, & mesmes il y en a qui n'ont cessé de danser & saulter, iusques à ce qu'ils soyent reuenus au lieu auquel ils auoient esté picquez, là où ils faisoient merueilles en contournant leur corps en vne infinité de postures desordonnées. Ils boiuent tous du vin, & demeurent fort longtemps sans manger ; il leur semble qu'ils ont vne masse de plomb dans l'estomach : quelques-vns tombent en fievre, & lors que la sueur commence à les prendre, ils commencent aussi de se reuuer mieux : ils auroyent vn extreme plaisir

de porter vne espée si on le leur vouloit permettre : le vin pur ne les enyure point, ils abhorrent l'eau ; & plus ceux qui sont mordus s'abstiennent des œuures de la chair & viuent chastement, plus sont-ils trauaillez de tous ces accidens.

Apres auoir allegué ce que dit cet Autheur, c'est en vain d'aller apprendre quelque chose des autres qui en ont écrit, cóme chez le grád Albert Gaudentius Merula, Xantes-Ardoines, Alexander ab Alexandro, Cardan, Scaliger, Mathiole, Aldrouandus, Mercurial, Sennert, Ambroise-Paré, & le R. P. Campanella qui estoit du pays, a écrit apres Ferdinand, & auec lequel i'ay parlé sur ce sujet. Mais tout cela ne m'a rien apris de nouueau, outre ce qui a esté cy dessus transcrit d'Epiphane. Examinons generalement *la cause* de tous ces accidens, laquelle sans doute si elle est entenduë comme nous le desirons, il n'y aura point de peine à resoudre tous les Problemes qui pourroient naistre de chacun d'iceux.

Ie souhaitterois icy que les sçauans d'entre les curieux voulussent prendre la peine de considerer attentiuement ce que nous auons dit de la nature des *esprits animaux*, & du *Mercure des Philosophes* aërien, elementaire, tant en la premiere qu'en la seconde exercitation de nostre *Nouuelle & secrette Doctrine des Fievres*, publiée en Latin depuis deux années ; ils auouëront qu'il y a mesme difference entre *l'esprit animal*, & la chaleur naturelle qui est *l'esprit vital*, seruant en nos corps à produire la vie, la digestion, le soustien & l'accroissement d'icelle dans nos corps,

qu'entre *l'air* & le *feu* , leſquels bien qu'ils ne ſoient pas entierement contraires , neantmoins ſont oppoſez d'vne telle ſorte qu'ils ſe combattent perpetuellement, & dans leur debat neantmoins s'il n'eſt extremement inégal , ſuruient force à l'vn & à l'autre. Auſſi deſirerois-ie qu'on preſuppoſaſt auec moy , que tous les eſprits animaux, en quelle eſpece que ce ſoit , ont des formes differentes , en telle ſorte que celuy de mouton eſt different de celuy du bœuf : celuy du chien d auec celuy du cocq , & ainſi des autres : car auec ces deux hypotheſes il èſt facile d'expliquer toutes les difficultez leſquelles peuuent ſe rencontrer en ce ſujet. Si on dit que l'eſprit de la Tarente , exalté par les humeurs de ſon corps extraordinairemẽt émeus, au ſentiment de l'influence de certaines eſtoiles fixes & verticales aux pays où cet animal nuit, miſes en acte comme parlent les Philoſpphes par l'approche du Soleil (venant au tropique le plus proche) ſe lance impetueuſement au corps d'vn animal voiſin, où il tache d'occuper les organes dont ſe ſert ordinairement l'eſprit animal dudit corps ; à quoy s'oppoſant iceluy eſprit premier poſſeſſeur pour ne pouuoir compatir auec ceſte difference d'eſpece ; & la chaleur vitale qui ne peut ſouffrir cet accroiſſement d'vne ſubſtance qui plus forte qu'elle ſe rendroit maiſtreſſe indubitablement & l'eſteindroit,comme la violence d'vn air ramaſſé, la flamme d'vne chandelle ; s'enſuiuent tous les accidens ſuſnommez , & ne ceſſent que lors que la chaleur excitée plus violemment , fait

tout enir son esprit animal en ses limites, enchassant l'autre par le cuir où il a fait son entrée, n'ayāt peu occuper encore les organ es interieurs. Or pource que la musique irrite lesdits esprits animaux, ils se rendent plus vigoureux, & font par ce moyen que la chaleur naturelle demeure plus forte, en mesme analogie & proportion que celle de l'air venant d'vn soufflet auec le brasier d'vn Mareschal, ou de quelque autre fourneau, si bien qu'elle deuient facilement victorieuse de cet ennemy aërien & different d'espece, combatu par l'autre d'vn costé, & par elle de l'autre. Tout cela ne souffre nulle difficulté, si on a obserué auec moy dans mon *Pentagone vniuersel*, & au traicté *de Abditis Epidem. causis*. La sympathie & dyspathie des Humeurs, des Elemens, & des Astres, si on a assez d'Astronomie, & d'Astrologie pour sçauoir la situation des estoiles, & leur habitude auec le Soleil, si on a remarqué que diuers animaux sont émeus en diuers temps de l'année & en diuers pays, à diuerses affections à l'amour & à la rage, ce qui n'est ignoré par aucun Philosophe qui aura medité auec Aristote, Pline, Galen, Opian, & autres tant soit peu les poincts suiuans. Que les serpens sont innocentes à Malte, que les Araignes mesme dont les Phalanges sont vne espece, ont esté vne fois tres-dangereuses en France, piquans & faisans mourir par leur venin quantité de personnes en ce Royaume, l'an de nostre salut 878. au raport d'Aldrouandus, par le moyen des reuolutions astrales. Que l'esprit animal est capable de sepa-

rer vne partie de ſoy ſans ſe diminuer, ou perir, ainſi comme fait auſſi le feu, ce qui ſe manifeſte au coït entre les animaux, par le moyen dequoy ils ont mouuement & ſentiment; iceluy ſe formant dans la ſemence des ſemblables organes à ceux qu'il auoit dans le corps, où la partie plus grande qui l'a produite eſt reſtée, ainſi que les curieux pourront apperceuoir dans noſtre premiere Exercitation *de Doctrina noua.* Si auſſi on conſidere ce qui arriue à ceux qui ont beu du ſang de chat tout chaud, d'où l'eſprit n'eſt encor exhalé, comme il aduint à cette fille de Breſlaus, laquelle en auoit beu par le temeraire conſeil de quelqu'vn, pour ſe guerir du haut mal, dont aduint qu'elle prit entierement la nature du chat, mialant, ſautant, chaſſant aux rats proche les trous des murailles, ainſi que l'ont laiſſé par écrit Martin Vveinrich & Scholzius Docteurs Allemands. Et ceux qui ſont mordus des chiens enragez, jappent & mordent comme eux. La ſueur qui arriue en la gueriſon, & la ſubtilité de Cardan ſur ce ſujet verifient aſſez le reſte: & pour le conſentement de la muſique, & des couleurs, auec les eſprits animaux, il ne faut que voir que les meſmes choſes agiſſent auſſi enuers les beſtes de meſme, qu'vn cocq mordu a eſté veu dancer & ſauter par Epiphanio ſus-allegué, & que Satius Lupus Chirurgien & Muſicien, demeurant à Ottrante, ſçauoit à poinct nommé les airs, qui aggreoient à chaque Tarante voiſine d'vne petite maiſon qu'il auoit à la campagne, & les faiſoit danſer au ſon de ſes inſtrumens, laiſſant

voir

voir cette experience tous les iours. Et pour les couleurs des Tarentes, il est tres certain qu'il y en a de diuerses, comme remarque le Pere Campanella, des jaunes, vertes, rouges, bleuastres, variées: mais il ny a proprement que les noires de plus nuisibles. Les autres le sont, mais fort peu, & sont de la toille & de la soye, & d'icelle auoit bien recueilly deux liures vn Medecin d'vne petite ville en ces pays-là, nommé Hierome Marciano. L'esprit donc portant l'idée de la couleur de la beste auec soy, baille l'horreur à l'esprit animal d'autre espece, si bien qu'ils hayssent ceste couleur, ainsi que les mordus des chiens enragez, celle du chien: & ayment l'autre qui est comme differente d'auec icelle. Ainsi Pierre Simeon d'Otrranto aymoit le *rouge*, & hayssoit merueilleusement *le bleu turquin*, lequel sans doute estoit celuy de la Tarente qui l'auoit mordu. Au reste comme vn chien enragé pourroit infecter de son venin vn autre animal, bien que venu d'vn autre pays: ainsi fait la Tarente comme l'espreuua à son dommage Iean Baptiste Quinzati Euesque de *Polignano*, lequel se fit picquer, croyant que pour estre Milanois elle n'oseroit luy faire mal: Mais, dit vn excellent Medecin du Pays, ie prends Dieu à tesmoin, si auec la musique, & de bons antidotes on ne l'eust puissamment secouru, il y a long-temps qu'il seroit en terre. De tout ce que dessus reconnu & aueré il sera facile à connoistre pourquoy la musique est inutile à ceux qui ont beu du vin où cet animal a esté suffoqué inopinément,

 les

lesquels en sont morts, & aussi pourquoy ceux qui en sont picquez, n'estans secourus par la musique meurent, la chaleur naturelle estant vaincuë par l'accroissement de l'esprit animal de nature mercuriale, tout de mesme que la flamme d'vne chandelle par la vehemence de trop d'air; ainsi que Franciscus Francus atteste estre arriué à vn de sa famille dans 24. heures, iceluy ne pouuant auoir la musique.

Il est donc à propos, veu les grands accidens qui arriuent de ce mal, de donner moyen à ceux lesquels iront en ces pays là, de se preseruer; & à ceux qui s'en treuueront frappez de se guerir.

Pour la preseruation le meilleur est de n'aller point en ce quartiers là aux mois de Iuin, Iuillet, & Aoust; ou, si on y est contraint, d'euiter les lieux champestres & mal nettoyez, où ces insectes font particulierement leur habitation, & par effet la plus part de ceux qui en sont ordinairement molestez, sont des paysans & femmes champestres qui negligent ces aduis; & sur tout boire du bon vin, duquel se tire l'eau de vie, qui dompte tous les venins estimez froids par le vulgaire des Philosophes. Cettui-cy est du nombre, au dire d'Albert le Grand, & de Xantes Ardoines; & prendre les preseruatifs cy aptes descrits, moitié de prise on les peut porter auec soy.

Pour ceux qui en sont frappez, le meilleur & le plus court est de leur faire auoir la musique, qui est le souuerain remede, & les faire dancer tout leur saoul. Cependant, & pource que ce n'est

n'eſt pas par tout vn remede preſt, il faut auoir des autres moyens de ſecourir le malade. Le premier de faire ſuccer la playe par le dernier d'vne poiſle, la faire ſcarifier, luy appliquer des veſicatoires faits auec les cantharides, leſquelles outres qu'elles ont vne vertu d'attirer hors, elles ont de plus vne proprieté ſpecifique contre ce venin, comme remarque Baptiſte Porta Neapolitain en ſa *Phytogno.* aſſeurant que la nature a oppoſé cet inſecte à l'autre comme l'*anthora* au *Napellus*. I'eſtimerois que les bourdons & frelons n'auroient pas moindre proprieté en cette occaſion, veu qu'ils cherchent par to ut ces tarentes pour les tuer. Apres cela ie trouue cinq remedes fort celebres & fort experimentez, tant pour la preſeruation que pour la gueriſon. Le premier eſt *l'eau de vie*, qu'Epiphanius Ferdinandus dit auoir heureuſement experimenté en cette maladie, l'appellant choſe admirable, & de laquelle on peut donner vne, deux, & trois onces, ſelon l'âge, complexion & grandeur des malades. Le ſecond remede eſt la *quinteſſence de Romarin*, laquelle ledit Ferdinand a plusieurs fois eſpreuuée en ce cas là, & dit qu'elle a des forces & vertus merueilleuſes. Le troiſieſme remede eſt ſa compoſition nommée *Antiphalogium*; en voicy la deſcription certaine, veritable, experimentée vne infinité de fois. ℞. *fruct. myrthi & tamaricis ana* ℥. j. *ſem. paſtinacæ, nigellæ, agni caſti, dauci, aniſi, cymini, origani ana* ʒ. j. *terræ ſigillatæ & boli armen. præpar. ana* ʒ. ij. *centaurij minoris, ariſtolochiæ rotundæ ana* ʒ. ß. *fol. meliſſæ,*

trifolij

trifolij bituminosi, chamæpithyos, abrotani ana p. ʃ. theriacæ opt. & mithridat. ana ℥. ij. ß. succi caparum, allij, plantaginis, attriplicis, hederæ, depuratorum ana q. ʃ. cum melle ʃ. syrupus cum quo fiat electuarium addendo aq. vitæ q. ʃ. dosis à ℥. j. ad ℥. iij. in vino bis & ter, ad præseruationem ℈. ij. ad ℈. iiij. Le quatriesme est l'*Oruietan*, electuaire, par lequel le mesme Medecin deliura son allié Leonard Rina, qui sans autre remede fut guery, & n'eut point besoin des menestriers. La description de cet Oruietan est dans vn liure François assez nouueau intitulé la *Quintessence de Chirurgie*. Le cinquiesme remede est du sçauant Iules l'Escale, lequel il estime par dessus tout autre en ses *Exercitations contre Cardan.* ℞. *Aristolochiæ rotundæ, mithidratij an. ℥. ij. terræ sigillatæ ℥. ß. muscas quæ de napelli frondibus viuunt n. xxi. succi citri q. ʃ.* Il adiouste que contre toute autre espece de piqueure venimeuse, & sur tout contre celle-cy, il n'y a remede qui soit comparable à celuy-cy. Apres cela il ny a rien à faire, sinon de prédre garde tous les ans au temps de leur picqueure, de les tenir en lieu où ils puissent auoir la musique, des violons, haut-bois, & semblables instrumens pour les secourir iusques à ce que le reste du venin soit entierement esteint : le temps ne peut estre defini estant faux que ce soit par la mort de la beste, puisque Mita Lupa, qui auoit tué la Tarente par laquelle elle auoit esté picquée, ne laissa pas que de danser dix-sept ans.

De la maladie appellée Chorea S. Viti.

Chapitre VI.

Beda, Vsuard & Ado, anciens & renommez escriuains Ecclesiastiques, nous apprennent qu'il y a eu vn Vitus Martyr, lequel estant né d'vn Payen en Sicile, secrettement baptisé, fut accusé par son pere Hila, deuant le Iuge Valerian, où ayant persisté dans la confession de la Foy Chrestienne, il fut foüetté par sa sentence. Mais s'en estant fuy auec Modeste & Crescence, qui l'auoient esleué à la connoissance du vray Dieu, il vint à Rome sous Diocletian, duquel ayant deliuré la fille trauaillée des Demons, il fut exhorté à quitter sa creance auec esperance de tres grande recompense, & aduantages en la Cour de l'Empereur. Ce que n'ayant voulu accepter, il fut exposé aux bestes, & mis dans du plomb fondu, d'où estant échappé on le foüetta cruellement sur vne espece de machine de bourreau, appellée *Catome*, seruant en place des espaules de ceux lesquels supportent les enfans qu'on chastie à l'eschole, ainsi que signifie le mot tiré du Grec par le sentiment des plus doctes. Enfin, il est dit qu'il mourut ayãt victorieusement surmonté tout cela, auec les compagnons

pagnons de son exil volontaire. Surius adioute que les reliques de son corps furent conseruées à Rome, iusques soubs le regne de Pepin, auquel temps on les transporta à Paris, d'où elles furent prises enuiron l'an de nostre salut 836. & portées en vn Monastere au Pays de Saxe, nommé nouuelle Corbie, à l'imitation de la ville qui est encor auiourd'huy en ce Royaume : & ce par le commandement de Louys l'Empereur, persuadé par Adelhard son proche parent. Ceux du pays en firent vn tres-grand estat, & asseure Vvitichindus Moyne de cette Abbaye, en ses Annales, que l'Ambassadeur de Charles le Simple, attribuoit la cause des guerres ciuiles & autres suruenuës du depuis en France, au transport de ces reliques. Hermoldus adiouste qu'ils opererent la conuersion des Rugiens, lesquels s'emporterent iusques à la superstition, dit le Cardinal Baronius, & en faisoient leur Dieu. Mais finalement Venceslaus Duc de Boheme cent ans apres leur transport en Saxe, les demanda & les fit apporter à Prague ; où dit le P. Ribadeneira Iesuite, au recueil des Vies des SS. il fit vne belle Eglise. M. René Gaultier lequel a traduit ces Vies d'Espagnol en François rend pour le nom de Vitus celuy de Guy, tellement que nous pourrions appeller le mal duquel nous traitons *la Dance de S. Guy*. Mais ie croy que le Sieur Gautier auroit peine d'apporter autre raison de sa traduction, que celle de la conformité qu'a ce mot Latin auec vn autre qui en nostre langue signifiant quelque chose d'impur, doit estre esloi-

gné des sainctes pensées, pour ne les polluer point par quelque idée du vice contraire à l'honnesteté.

I'ay rapporté sommairement tout ce qui se lit de ce Sainct, tant pour satisfaire les curieux qui n'en auront point ouy parler, qu'aussi pour donner raison du nom de cette maladie, en laquelle il semble qu'il y a quelque chose de surnaturel. Elle arriue plustost en Allemagne qu'ailleurs, enuiron l'arriuée du Soleil au solstice, comme l'a obserué Schenckius le fils, ainsi que le venin des Tarentes, & presque par vne mesme raison : car dit cet Autheur, tout le mois qui precede la feste S. Iean Baptiste, ceux qui ont esté suj ets à ce mal, ou y ont de la disposition, sont tristes, craintifs & abbatus. Cela arriuant le 15. de Iuin, comme il conste tant par le Martyrologe que par le Breuiaire Romain, plusieurs rendans alors leur deuotion aux lieux où en est celebré la memoire ; la plus-part croyans d'estre deliurez par ces suffrages, ont nommée la maladie du nom de ce Sainct grandemét conneu & renómé en toute l'Allemagne, pour les causes remarquées dans l'histoire cy-deuant. On l'appella en Allemand *Beits-dantz*, comme l'escrit Platetus en *l'indice du* 1. *Tome de sa Pratique*, & ceux de Brisgovv particulieremét allans en pelerinage en vn certain lieu nommé *Biessen*, où il y a vne Eglise dediée au nom de ce Sainct. Et pense que ce qui s'est troué dans les broüillards de Schenckius le Pere est fautif, où ce mal est appellé *Chorea S. Valentini* en l'ouutier d'Adelhausen,

hausen qui au premier coup de cloche qu'il entendoit au matin de temps en temps, se prenoit à danser, & continuoit depuis le matin iusques au soir que le mal le quittoit, soupoit & discouroit auec les autres comme si de rien n'eust esté. Ceux qui sont tourmentez de la danse de *sainct Vitus*, dansent continuellement, non seulement vn iour ou deux, mais plusieurs semaines; car la femme que Felix Platerus sus-allegué a veuë à Basle, dansa vn mois tout entier, & luy furent donnez des hommes forts & robustes, lesquels tour à tour luy tenoient compagnie, vn seul ne pouuant suffire, car ces sortes de malades prennent le premier qu'ils rencontrent courans çà & là, pour danser auec eux, comme tesmoigne ledit Platerus, & auec luy Cornarius en son *Traité de la peste*.. Ils prennent aussi grand plaisir à la musique que ceux lesquels sont picquez de la Tarente; voilà pourquoy Bodin en sa Rep. asseure qu'en Allemagne on paye les violons, & menestriers lesquels seruent à les guerir. Platerus susdit estime que quelques Arabes ont connu cette maladie & l'ont appellée *Saltuosam membrorum dispositionem*, selon la traduction latine. Quelques autres que ces malades sont les *Entherastiques*, descrits par Herodote estimé l'Autheur du liure des *Definitions de Medecine*, & que Gariopontus à qui on attribuë *le Passionnaire* mis en lumiere sous le nom de Galen, a traité de cette incommodité sous le nom *d'Änteneasme* au lieu *d'Entousiasme*, ainsi que l'a fait le liure publié sous l'authorité d'Æsculape, plus conuenablement

blement , & auec plus de rapport à son origine & veritable Etymologie. Tant y a que c'est vne espece de folie & transport d'esprit excité par des causes extraordinaires, & auec des accidens qui sont si peu communs qu'ils estonnent & ceux qui les voyent, & ceux lesquels en entendent seulement parler.

Ie ne veux pas nier que les iustes iugemens de Dieu n'ayent quelquesfois permis que ce mal ayt saisi quelques prophanes , comme ceux lesquels le *Miroir des Histoires* dit au rapport de Guillerin enuiron l'an de nostre salut 1012. du temps de l'Empereur Henry II. auoir esté maudits par vn Prestre ainsi qu'ils dançoient dans vn cemetiere, en nombre de 16. sçauoir 15 hommes, 3. femmes, & vn certain, qu'on nommoit Orhoperth qui les conduisoit, chantãs des chansons deshonnestes & prophanes ; ils dancerent vn an tout entier sans sentir ny chaud, ny froid, ny pluye, ny faim, ny soif, ny lassitude, mais ils enfoncerent en terre iusques au genoüil sans que leurs souliers pourtant, non plus que leurs habits fussent vsez : mais l'an reuolu les trois femelles moururent, & les autres dormirent trois iours & trois nuicts, sans s'esueiller, puis moururent en partie, en partie tremblerent tout le reste de leur vie. En tout cecy il y a plusieurs circonstances qui font voir euidemment que c'estoit vn fait surnaturel, & peut-estre que comme c'estoit en Saxe où la memoire de S. *Vitus* estoit en grande recommandation, cela arriua dans le cemetiere de quelque Eglise portant son nom, qui fut

caufe qu'on donna par apres le nom à d'autres attaqués d'accidens approchans. Othopeth luy mefme ayant laiffé par efcrit ce qui luy eftoit arriué & à fa compagnie. Mais on peut dire auffi que naturellement ce mal fe peut faire, puis que la raifon y eft, & qu'il fe guerit par des voyes purement naturelles. Gariopontus au lieu fuf-allegué a creû que les caufes qui obligeoient ces perfonnes à danfer eftoient certains fons lefquels s'excitoient dans leurs oreilles : Mais fi nous confiderons qu'ils prennent plaifir extraordinaire à la mufique externe des violons & des haut-bois, nous iugerons qu'il arriue la mefme chofe & par les mefmes moyens que ceux lefquels nous auons allegués en parlant de la Tarente. Par effet qu'il fe puiffe engendrer des principes & de la compofition des humeurs du corps vn venin lequel ayt mefme force que celuy de la Tarante, pourquoy le nier, ou en faire difficulté ? puifque deux excellens Medecins Salius, & M. Donatus ont preuué par l'exemple de quantité d'obferuations que de cette mefme mixtion de principes internes s'eft trouué vn venin dans diuers corps, lequel a fait paroiftre les mefmes fymptomes que celuy d'vn chien enragé, fans qu'il y aye eu foupçon de contagieux attouchement quel qu'il ait peu eftre. Et à dire le vray les diuerfes configurations d'eftoiles, lefquelles varient le meflange des principes elementaires en vne infinité de façons en chaque fuiet, peuuent faire le mefme effect fur vn homme que fur vn chien enragé, & fur vne Tarente rencontrant des temperatures approchantes

chantes de celles de ces animaux. Qu'il n'y en air, personne ne le peut reuoquer en doute, de ceux lesquels auront pris garde auec quantité de Physionomes, particulierement Baptiste Porta, que des hommes les vns ont quelque affinité auec la ressemblance du bœuf, les autres du chien, du porceau, du singe, &c. & en mesme temps conformité d'inclination animale auec eux en plusieurs choses. Tellement que cela tenu pour constant que ce venin est grandement approchant de celuy de la Tarente, il n'y a pas dequoy s'estonner si en lassant continuellement les malades, on en dissipe la plus grande partie, tant par la sueur que par la transpiration, mais pource que le venin a acquis ses forces dans l'interieur, il faut bien plus d'effort pour le vaincre ; voila pourquoy dit Cornarius, ceux qui en ont soin voyans l'impetuosité de leur fureur, leur mettent au deuant des bancs & des escabelles pour les obliger à sauter par dessus & se lasser plutost, car de les empescher autrement, on ne sçauroit, mesme il le faut souffrir aux femmes enceintes, lesquelles trauaillées de ce mal, ne laissent point de danser, en soustenant leur ventre auec vne bande large, & fort ample. Mais la musique & les antidotes chauds ne suffisent pas pour faire ces guerisons, il faut venir aux remedes qui vuident l'humeur melancholique, où le venin tient ses principales forces; voyla pourquoy Iean Oethæus Medecin d'vn grand Prelat en Allemagne, en guerit vn Religieux, en luy faisant boire de la ceruoise, laquelle auoit receu la vertu de l'Elle-

bore noir, & apres estant reuenu à soy luy faisant ouurir la basilique gauche. Ie conseille de faire de mesme à ceux qu'on verra attaints d'vn semblable mal, & suiure ce conseil, voire mesme mesler en leur boire de cet excellent syrop magistral espreuué contre la melancholie par Donatus ab Altomari, leur faire prendre de la confection *AlKermes* & y augmenter pour eux la quantité ordonnée de *lapis lazuli* bien preparée, remarquant au reste ce qu'ordonne le Passionnaire, de ne leur donner que des viandes extremement legeres auec de l'eau tiede. Et puisque luy-mesme estime par l'aduis de plusieurs que ce sont des legions de demons qui font cette maladie, il ne faut pas obmettre la priere, & de recourir à Dieu sur toutes choses, & employer tous les remedes Ecclesiastiques pour se mettre en sa grace, appeller son secours & sa saincte benediction. A cela sera plus vtile le conseil de quelque bon Theologien auec son instruction, que toute la Medecine & la Philosophie humaine.

***

Des

Des diuerses especes de Folie, & particulierement de celle qui accompagne la Passion Erotique, *ou le mal d'Amour.*

CHAPITRE VII.

Je suis bien aise qu'il se presente icy occasion de dire quantité de choses nouuelles & inconnuës aux Philosophes & Medecins iusques à present, en traitant d'vne maladie laquelle appelle assez extraordinairement le secours de la Medecine, bien qu'elle soit frequente, & qu'elle attaque le plus souuent ceux qui surmontent les autres maux fort facilement, se rendant inuincible & obstinée à toutes leurs inuentions & remedes.

C'est la passion *Erotique*, laquelle nous pouuons appeller en parlant François le *mal d'amour*, lequel est vne espece de *folie*, par le consentement de la plus part des Philosophes, Medecins, & Poëtes tant anciens que modernes, d'autant que le veritable amour estant *vn desir de posseder continuellement quelque chose qui est bonne de sa nature*, le desreglé qui fait ce mal prend pour bonne vne qui est mauuaise, ou du moins qui n'a qu'vne apparente bonté, l'esprit estant trompé de la

mesme façon qu'en ce garçon dont parle Galien, lequel estant en resuerie à Rome, ne faisoit point de distinction en iettant par la fenestre vn enfant, aussi bien que des vaisseaux de verre, pour faire rire les badins, qui s'arrestoient à dessein de se donner du plaisir de son extrauagance. Les fols amoureux ne distinguent pas aussi le plus souuent l'honneste d'auec ce qui ne l'est pas, l'vtile d'auec le dommageable, mais attribuent faussement en leur creance la beauté, l'hõnesteté, l'vtilité & toute la perfection qui peut former la bonté au suiet lequel a placé son image en leur esprit, bien qu'il n'y ayt rien de tout cela au iugemẽt des autres hõmes, lesquels ne sont point passionnez dans des desreglemens semblables, qui puissent les empescher de recognoistre la proportion des qualitez, lesquelles peuuent faire estimer au vray vne chose bonne ou mauuaise. Et ce mal est si opiniastre qu'il se rend en la plus part, de la nature des fausses imaginations lesquelles affligent les melancholiques hypochondriaques; cet obiet se representant en sa fausse nature sans intermission à la Phantasie des miserables Amans, qui reçoiuẽt en la contẽplation d'iceluy les mesmes plaisirs que les coquins atrabilaires lesquels s'estiment grands & puissans Princes dans vne illusion de thresors, de delices, de puissances, de diademes; & les mesmes deplaisirs que lors qu'on leur represente leur erreur, & quand par viue raison, & discours on s'essaye de leur faire comprendre qu'ils sont dans la misere des plus pauures gueux: & qu'il ne sont rien plus en effet que des malheureux belistres.

Ils se

Ils se faschent & s'irritent continuellement auec toute la vehemence qui leur est possible contre ceux qui s'efforcent de les guerir par des raisonnemens, desquels tous les esprits qui ne sont point troublez sont capables, & tournent leur cholere & leur haine à l'encontre de telles personnes, les estimans quelque chose de mal, pource qu'ils opposent les conditions d'icelles à ce qu'ils imaginent faussement estre bien; ainsi ayans l'entendement peruerty, ils croyent le bien estre le mal, & le mal estre bien.

De sçauoir comme cela arriue, ny les Philosophes, particulierement ceux qui ont suiuy Platon, comme Plotin, Pline, Ficin, Apuleie, Pomponace, non plus qu'Aristote & toute sa sequelle, auec les Medecins tant Grecs qu'Arabes, & les Poëtes Grecs & Latins, ne l'ont pas esclairci en telle sorte qu'on ayt encor veu quelque escrit lequel soit paruenu iusques à nous, où les causes de cette maladie soient si intelligiblement couchées, qu'on n'en puisse plus douter; bien que quelques vns se soient meslés d'en escrire de propos deliberé, comme Plutarque, Cœlius Calcagninus, Leon Hebrieu, Langius, & Horstius Platerus Medecins Allemands, Valeriola & Delrio en ses *Recherches de Magie*. Et à dire le vray il faut sçauoir comme se font toutes les autres especes de Folie & d'alienation d'esprit, pour bien expliquer celle là; ce qui n'a esté iusques à present, selon mon sentiment, declaré bien distinctement par les Philosophes & Medecins, tant anciens que modernes, pour n'auoir pas trouué

vne connoiſſance aſſez eſtenduë qui leur peut expliquer toutes les particularitez qui ſe rencontrent dans les actions des ſens internes des animaux, & particulierement de l'homme qui les poſſede le plus parfaitement. Ie diray icy ce que i'ay penſé ſur ce ſuiet, & qui m'a paru vray ſemblable, en ayant deſia donné quelques traits dans mon *Pentagone*, & dans ma *Doctrine nouuelle des fievres*, & auſſi en ayant communiqué par lettres auec Monſieur des Carres, l'vn des plus capables & plus digne d'auancer par ſon eſprit, & ſes continuelles obſeruations la perfection que la Philoſophie naturelle attend de ce ſiecle. Et peut-eſtre que cet eſchantillon fera que quelque perſonne plus heureuſe & plus intelligente que moy s'efforcera de donner quelque choſe au public ſur cette matiere, laquelle n'a pas eſté traitée comme elle deuoit iuſques icy.

I'ay donc creu voyant dans le cerueau que cette glande appellée vulgairement par les Anatomiſtes *conarion*, n'ayant point d'autre partie entre tant d'autres, dont eſt compoſé diuerſement tout le corps, ſoit pour ſa ſubſtance, laquelle ainſi que l'experiẽce le fait voir dans les diſſectiõs s'euanouyt comme le camphre exposé à l'air en partie, & en partie ſe reſout comme le ſel au ſentiment de l'humidité; ſoit par la liaiſon qui attache iuſques aux moindres particules, les vnes auec les autres par le moyen des veines, des arteres, & des nerfs; d'autant que cette glande reſſemblante à vne pomme de pin, bien qu'elle ſoit aſſiſe tout proche, & au commencement d'vn tiſſu

tissu de veines & d'arteres qui s'assemblent tant du vase veneux, lequel passe par dessus elle, que des quatre branches d'arteres lesquelles viennent premierement de costé & d'autre pour s'emboucher auec les rameaux d'iceluy, elle ne reçoit pas le moindre rejetton dans sa substance, se separant aisément de tout cét embroüillement de vaisseaux, estant seulement contiguë au canal du vase veneux, où elle tient tant soit peu; en estant facilement detachée par l'Anatomiste, lequel prend garde à ce qu'il fait, ainsi que le remarque Vesal. I'ay creu dis-ie, considerant ces particularitez si notables, outre la couleur differente du cerueau, & des glandes voisines sur lesquelles elle est assise comme sur vn Thrône au milieu & commencement du cerueau, à l'entrée du dernier ventricule; & estant seule en cet endroit, d'où il semble que l'esprit animal s'estend, & se rappelle en soy dans ce noble donjon de nostre corps. Qu'elle auoit vn plus noble vsage que ceux qu'on luy attribuë ordinairement dans les anatomies; & que c'estoit le receptacle de toutes les idées, lesquelles se tendent par les cinq sens externes au dedans, & qui raisonnablement doiuent aboutir à vn mesme lieu, comme à vn poinct & centre, lequel ne peut estre autre que cette partie, tant à raison du lieu de sa situation, que pour la noblesse de sa substance, & les autres priuileges dont nous venons de parler. Ainsi tenant pour tout asseuré que lesdites idées, ou especes receuës par les organes des sens externes, venans à se rendre en ce lieu, par vne commu-

nication toute telle que M. des Cartes sus-allegué, a enseigné en sa *Dioptrique*, & dont i'ay fait mention en mon Pentagone. I'ay creu que ie pourrois dire, que les especes de toutes les substances, auec leurs diuers accidens, y pouuoient estre mises en mesme façon qu'on peut voir en vn miroir Spherique, quoy que petit, la representation de toutes les choses qui sont dans vne vaste campagne; & en mesme ordre que les indiuidus sont sous les especes, & les Especes sous les Genres. Que pour cela la figure de ceste glandule estoit plus estenduë en sa partie basse, & plus aiguë en son haut; estant vray-semblable qu'il faut bien plus de lieu pour estendre les indiuidus, que les especes, & les genres qui rangent tout cela sous eux; à quoy la figure du *Cone* se trouuoit tres-propre; & que toutes ces idées se mouuoient diuersement par le mouuement de l'esprit animal, occupant ce lieu agité par l'esprit vital de nature contraire, selon ce qui a esté dit en la *Doctrina noua Febr.* Mais que dans ces mouuemens d'idées, elles se treuuoient tousiours jointes par le verbe *EST*, lequel est comme au sommet (rayonnant par tout de ce poinct) & selon leur esgalité, ou inesgalité, formoient par ce moyen le vray & le faux, comparées les vnes aux autres, comme deux lignes entr'elles, & a vne troisiesme par la premiere proposition des *Elemens de Geometrie* d'Euclide. Et de vray la simple enunciation se forme de deux termes simples, conjoints par le verbe *EST*, & pour raisonnement ou Syllogisme parfait ne peut

estre

eſtre formé que de trois termes, ou idées comparées les vnes aux autres, ioinres ainſi que deſſus, en forme de trois propoſitions, comme l'a ſi clairement & diuinement fait remarquer aux hommes le grand Ariſtote en cet *Organe* admirable qu'il nous a laiſſé.

Tellement que les choſes eſtant de la ſorte comme ie le pourrois preuuer plus au long, s'il eſtoit de beſoin. On peut rendre raiſon pourquoy les enfans ne peuuent parler ſi toſt qu'ils ſont nés, du moins qu'ils ont vn peu de force: d'autant que par le moyen de cette doctrine on remarque aiſément que n'ayans encor donné entrée & aſſiete aux idées des choſes particulieres, non plus qu'à celles de leurs noms, ils n'en peuuent parler, bien loin d'auoir receu les idées generales, leſquelles ſeruent à faire la comparaiſon neceſſaire à cet aſſemblage qui forme le raiſonnement, pource qu'elles ne naiſſent dans cette partie que de la multitude aſſemblée des particulieres; ces vniuerſalitez ne venant point de dehors par les ſens externes, mais ſe formants ainſi au dedans. Et c'eſt pourquoy les enfans ne peuuent raiſonner qu'à meſure que l'âge leur donne moyen de faire ces productions; & que dans la virilité ſur le milieu de la vie, les raiſonnemens & les conſeils ſont meilleurs. Ainſi quand le mouuement de ces eſpeces eſt trop haſté, & comme troublé & confondu, il arriue qu'on reſue, & dit-on choſes impertinentes, aſſemblant mal à propos vne eſpece auec l'autre, & tirant des conſequences ridicules comme font les yurongnes, auſquels la partie ſulphurée du

vin a esmeu la chaleur de l'esprit de vie ; excitant par ce moyen, & troublant l'esprit animal agité par la presence de son aduersaire ; le mesme arriue aux phrenetiques dans la fievre, ausquels la chaleur naturelle est concentrée violemment & contre nature, comme nous l'auons enseigné ailleurs ; & aussi en dormant dans les songes, qui fait qu'on mesle des sujets si differents ensemble. Aussi les bilieux pour la mesme raison se troublent : & ceux qui ont le sang vn peu vif, font des gaillardises & extrauagances ridicules le plus souuent. Mais des melancholiques il en va tout autrement ; car ils sont attachez presque tousiours à vn mesme sujet, ce qui ne dure qu'vn moment aux autres, persiste plus long-temps en eux, & souuent n'arriue qu'en vne chose, parce qu'il ny a que cette idée mal disposée, & comme hors de son rang ; en telle sorte qu'ils n'errent qu'en ce sujet, comme sont volontiers ceux qu'on nomme vulgairement Hypochondriaques, lesquels au reste ont le iugement bon, & raisonnent fort à propos, si ce n'est quand on tombe sur le sujet de leur erreur, lors ils font des pieces estranges, & s'emportent au delà de toute raison, parce que cette idée se treuue comparée mal à propos à plusieurs qui n'ont nulle conuenance auec elle, non plus qu'vn homme auec ductile, ou vne pierre auec animal.

C'est en ce genre d'extrauagans où nous auons rangés les malades amoureux lesquels aussi sont tristes, si ce n'est lors qu'on leur parle du sujet de leur amour ; car l'esprit animal venant à

s'exal

s'exalter en cette idée, appliquée a d'autres qui luy sõt agreables(car il faut remarquer que l'esprit animal se plait à tout ce qui est bon, & se deplait en tout ce qui est mal, i'en diray les raisons ailleurs, cela estant autant de la Philotogie, que de la Philosophie) il attaque là l'esprit ignée contenu dans les arteres voisines qui y montent du cœur, d'où vient que s'excitant par ce moyen comme le feu par le vent du soufflet, le poulx se hausse, & deuient fort & viste; variant en vn moment, comme le remarqua Erasistrate au fils de Seleucus amoureux de sa belle mere Stratonice, qui faillit à en mourir, & Galen en la femme de Boëce languisante d'amour pour le baladin Pylades. Aussi les Philtres principaux en troublant l'esprit induisent l'amour & augmentant la chaleur & la secheresse dans les corps produisent vne incineration melancholique propre à rendre amoureux. D'où vient que le pauure Lucrece mourut insensé ayant pris de ces breuuages, & que cette pucelle à qui Basile en auoit fait donner, crioit & se tourmentoit pour le voir comme enragée, de mesme celle de laquelle S. Hierosme escrit en la vie de S. Hilarion. Et veritablement ce sont la plus part des venins qui s'employent pour cet effet, selon le recit des Poëtes, & de quelques Philosophes, mesme de quelques vieux liures Penitentiaux, ou de cas de conscience, alleguez par Delrio en ses *Recherches Magiques*. Ces simples troublans l'esprit animal, en deprauant l'esprit vital qui l'émeut, font tout ce desordre selon mesmes ce qui s'est peu voir cydessus

deſſus de ces filles pucelles picquées par la Tarente. Car pour ce qui arriue par l'abus des choſes ſacrées en pluſieurs façons tres-impies & tres-execrables, alleguées par le Iuriſconſulte Grilland, traittant des Sortileges, par le Theologien Boſius parlant du miracle qui arriua en la Marche d'Ancone, dans le Chronique du Preſtre Siffridus, & par Sprengerus Cuſpinian, Lelohyerus, & autres, i'eſtime que les eſprits malins qui ont la connoiſſance deſdites drogues les peuuent ſuppoſer ou immediatement, ou mediatement par le moyen des ſorciers, le reſte (i'entens les ſuperſtitions alleguées, & impietez) ne ſeruant que de pact & de ſigne entre le Diable & ſon valet l'Enchanteur; meſmes les demons qui ſont des eſprits, ſe pouuans introduire (Dieu le permettant ainſi) dans les corps des perſonnes, peuuent eux-meſmes eſmouuoir & fixer ces idées & eſpeces par la ſcience, qu'ils ont beaucoup plus accomplie que les hommes des choſes naturelles, & de leur action & vertu. Ie ne penſe pas qu'il ſoit trop difficile de rendre raiſon des autres accidens, deſquels tous les Practiciens font mention, apres ce que i'ay dit iuſques icy. C'eſt pourquoy il eſt temps de traiter du moyen de guerir ces pauures affligez.

Et puiſque nous auons dit qu'ils ſont attaquez de meſme eſpece de folie que les hypochondriaques, il faut auſſi les traiter comme eux. Or d'autant qu'ils ne ſe gueriſſent pas par des paroles; d'autãt que ce ſont trop foibles idées, & qui n'entrent que par le ſens de l'oreille pour les guerir, il

il faut auoir des effects qui se communiquent par l'attouchement, du sens bien plus propre à communiquer quelque chose à l'interieur de la Phantasie qu'aucun autre, d'autant qu'à bien parler tout sens externe est attouchement, mais plus foible, declinant de force apres le vray & propremẽt ainsi nommé. Ainsi celuy qui croyoit n'auoir point de teste, ne pouuant estre amené par raison à recõnoistre ce qui le trompoit, sentant vn heaume fort pesant sur la sienne, & s'en plaignant la raison le gaigna pour le faire recõnoistre : mais quand on ne peut pas se seruir de ce cinquiesme sens, il faut tacher de faire connoistre la verité du moins par deux ou trois des autres, comme on fit à celuy qui ne vouloit pas pisser, croyant faussement ne le pouuoir faire sans inonder tout l'vniuers, lequel fut amené au sens de l'attouche- en pissant par la persuasion, par les cris, & les allarmes des citoyens, faignans que le feu auoit embrasé la ville, & qu'il ne pouuoit estre esteint que par son secours, en complaisant à son erreur, & par la veuë, & l'odeur de la fumée montant iusques au logis où il estoit, s'accomplit le reste. Il faut exercer le mesme enuers les amoureux malades, quand la seule raison ne peut pas penetrer en leurs esprits, apres y auoir employé les remedes purgatifs vuidans les humeurs melãcholiques & salées, propres à fomenter cette mauuaise disposition, selon la description de Valeriola, traitant le fils d'vn Marchand affligé de ce mal, en ses Obseruations. Il faut leur faire comprendre leur erreur par des effects qui se communi-

quent-

nique par leurs cinq sens, ce qui se peut faire commodément ; en se reglant à ce qui contrarie les trois sortes de biens, sc. *de l'esprit*, *du corps*, & *de la fortune*: Pour les premiers, il ny a rien qui rompe le col à l'amour comme la contrarieté qui arriue de la part de la personne aymée, qui peut-estre sollicitée en cachette par des personnes accortes, pour cet effet à contrarier les intentiõs & les occupatiõs spirituelles, ausquelles celle qui ayme prend plaisir auec plus de satisfaction, cõme sont la Philosophie, la Musique, l'Astrologie, la Marchãdise; & voila pourquoy prudẽment les Casuistes ont creu que la diuersité de culte, où Religions estoit vn des signalez empeschemens entre deux personnes qui se voudroient marier, ainsi que l'escrit Bonacina en sa *Theologie Morale*, apres Angelus de Clauasiõ, & les autres, d'autant que les perpetuelles altercations qui naistroient de ceste difference, pourroient dissoudre l'amitié, & par consequent l'vnion, conjonction, consentement, & acceptation des mariez, qui est la forme du mariage comme dit le mesme Bonacina.

Pour ce qui regarde les biens du corps, ils fournissent vne matiere bien plus puissante pour rompre le col à ceste desordonnée passion, parce qu'ils peuuent se communiquer par les sens plus aysement, & faire entrer plus facilement les effects des maux leur contraires. Ainsi vne maladie conneuë en la partie aymée, la rend haissable, si outre le recit de quelqu'vn on s'en apperçoit comme du haut mal, de quelque affection

sale & contagieuse, comme des accidens externes de la grosse verole, la rache, la ladrerie, les dartres, ou autres seulement sales comme la couperose; d'estre punais, rendre des excremens, soit vrine ou autres extremement puans, ainsi qu'il a esté noté cy-deuant par Guyon en deux Histoires notables, & qui seruent grandement à ce propos. Pareillement la puanteur des aisselles & des pieds; Quelques vlcere vilain & horrible à veoir, tel que celuy qui fit perdre à Remond Lulle l'amour insensé qui le tenoit pour certaine Damoiselle qui l'en retira, en le luy monstrant par ce moyen. Cet artifice seruit grandement aux filles de Gisulfe Duc de Friuil, lesquelles tōbées en la puissance des Barbares ne peurent mieux leur oster l'amour, & deffendre leur chasteté qu'en cachant des morceaux de chair pourrie sous leur sein, qui puoient si horriblement que ces amoureux les quitterent bien-tost, croyās que cette mauuaise odeur estoit ordinaire aux Lombardes. Ainsi Hypatia d'Alexandrie se defit d'vn amant, fol & importun, en luy laissant voir l'horreur & la saleté du vilain flux qui luy suruenoit à chaque mois. Et cet homme de bien qui ne se peut guerir de la folie d'amour, où l'auoit precipité vne maistresse, mesme aprés sa mort, qu'il ne l'eust embrassée toute pourrie & pleine de vers dans le tombeau, iusques à ce que la puanteur luy fit mal au cœur, & le chassa. La consideration de la fortune peut aussi beaucoup, si à l'improuiste on peut faire veoir par effet la necessité de la personne aymée en has

bits, en meubles & viures dans son logis, la multitude de ses creanciers, sur tout à l'endroit des femmes, comme il se voit par cette amie de Sosicrates, delaquelle l'amour dura autant qu'il y eut de l'argent en sa bourse, ainsi que le dit l'epigramme Grec fait sur ce sujet. Contre les arts du diable, il faut recourir à Dieu.

De la maladie qui arriue aux enfans appellée les Soyes *par le vulgaire de ce pays.*

CHAPITRE VIII.

Cette maladie est celle qui est nommée par les Languedoquois, au rapport de Toignet Chirurgien à Paris dans le liure de Guillemeau, *le Masquelon*, Ambroise Paré, Chirurgien François, écriuant en sa langue maternelle, l'appelle les *Cridons*, mais ce nom aussi est tiré de la mesme Dialecte, qui dit *Criddar* pour *Crier*, à cause des cris que les enfans font estans atteints de ce mal. Ils se tourmentent, dit cet Autheur, comme s'ils auoient des espines au dos, en se tournant çà & là. Cela vient de certains petits poils, gros & assez espais, de la longueur d'vne petite espingle. C'est pourquoy nos Lyonnois, & leurs voisins les Dauphinois (chez lesquels i'ay exercé la Medecine) appellent ce mal

le

le Saye, d'autant que ces poils ont la durté, & ſemblance en leur bout qui vient à paroiſtre, noirciſſant au deſſus du ſur-cuir aux ſoyes des pourceaux. Et pource que c'eſt eſpece de poil, il a eſté nommé par Montanus, Saxonia, Crato, Dudithius, Horſtius, & Tardinus *Morbus Pilaris*, bien que le vray *Morbus Pilaris* duquel parle Ariſtote, ſoit bien autre choſe, comme nous le ferons voir ailleurs; Dieu aydant. Sennertus Schenckius, Kufnerus, Reuſnerus, & Vierus ont creu que c'eſtoient des petis vers qui naiſſoient ſous la chair dans les parties muſculeuſes du corps. Ceſte opinion n'eſt pas eſloignée de ceux leſquels ont creu que le traicté de cette maladie appartenoit à celuy *de Dracunculis*, deſquels Galen a parlé ſans les auoir veu; comme auſſi quelques autres Medecins Grecs apres luy, ſçauoir Aëce & Paul d'Egine: mais particulierement les Arabes, comme Auicenne dans les œuures duquel elle eſt appellée *Vena Meden*, à cauſe du Pays de Mede, où elle eſt fort frequente. Rhazis a conſerué ce nom, quoy qu'auſſi elle ſoit appellée en ſes liures *Vena ciuilis*; & dans ceux d'Abinzoar elle eſt nommée *Vena Mediana*, & en Arabe Halalalnachalaidini. Mais de tous ceux qui luy ont donné des diuerſes appellations, il n'y a perſonne qui m'aggrée plus que le ſçauant Alzarauius, par lequel elle eſt ditte *Vena exiens*; car veritablement ce n'eſt autre choſe qu'vn excrement moulé au dedans; ſelon la longueur & la circonference du tuyau de la veine, en meſme façon que ce qui ſe voit,

bien qu'assez rarement) arriuer aux gros boyaux, ainsi qu'il arriua à ce grand personnage Iustus Lipsius, lequel croyoit auoir rendu les intestins, voyant dans ses excremens vne peau toute semblable à iceux, lors qu'il fut asseuré par le docte Iean Heurnius son Medecin en ce temps-là, que ce n'estoit que des excremens lesquels assemblez interieurement, auoient pris la figure des parties dans lesquelles ils auoient esté rangez. Par effect ces *dracunculi* ne sont autre chose que des excremens ramassez dans les veines, par lesquelles se descharge le sang dans les parties musculeuses pour y accroistre les chairs qui y sont foamées dés le commencement, ainsi que nous l'auons enseigné clairement en la premiere Exercitation de nostre *nouuelle Doctrine des Fieures*; car dans le sejour qu'il y fait, il depose vn sediment ou tartre qui se range tout à l'entour du tuyau de la veine, comme celuy du vin à l'enuiron d'vn tonneau, & enfin dissout, est poussé dehors par la force de l'esprit de la nature, lequel ne souffre rien qui empesche la liberté de ses actions, de la mesme façon que quelquesfois ou voit de longues peaux & fort espaisses se separer dans du vin, ainsi que i'en ay veu plusieurs mesmes qui s'estoient escoulées dans les pots & les bouteilles. Et ie ne pense pas que quelqu'vn puisse douter de cela, lisant la cure de ces *dracunculi* chez les Practiciens Arabes confirmée par l'experience du Medecin Parahyas, auquel Amatus Lusitanus renuoya l'Ethiopien, lequel luy estoit tombé entre les mains frappé de ce mal en
la

la ville de Thessalonique. Tellement que cela estant, & me rangeant facilement à l'opinion de ceux lesquels estiment que les soyes sont especes de *dracunculi*. Ie puis croire sans difficulté que cette incommodité enfantine n'est qu'vn excrement tamassé dans les veines destituées de l'alliance des arteres, desquelles nous auons parlé en nostre Liure sus allegué, d'autant que cela arriue principalement, & seulement aux parties grandement musculeuses, leur multitude & leur petitesse ayant tout le rapport imaginable qu'on pourroit souhaitter auec le nombre & la grosseur de ces vaisseaux capillaires semblables à des cheueux lesquels se portent à la surface du corps, & pour faire voir euidemment que c'est vn excrement particulier qui fait ce mal, c'est qu'on a remarqué que les enfans ausquels il s'est deschargé en cheueux dans le ventre de la mere & qui sont nez auec le poil en la teste & par le corps ne sont point sujets à ce mal ainsi que Gregoire Horstius Medecin d'Vlme la remarqué aux siens propres ; car lesdits cheueux tombent apres. Et d'abondant ce qui en est vn signe manifeste, c'est que tandis que la nature est occupée à chasser ces superfluitez, les enfans tombent en vne extreme maigreur les voyes de la nourriture n'estant pas libre ; d'où vient que ce mal est appellé par les Allemands *Mitteser*, car les deux principaux indices par lesquels nous le descouurons sont les cris continuels des enfans, & la perte de leur embonpoint, ausquels on peut adiouster ce qu'ils se tournent & inquietent con-

tinuellement, comme s'ils estoient sur des espines, & la connoissance qu'on peut auoit s'ils sont nez pelus ou non. Cela estant il faut promptement passer à la cure; car autrement cette maigreur à la fin les consume, & la violence des cris souuent leur excite des conuulsions, & autres pernicieux accidens. Cette cure consiste à leur ouurir les pores & donner issuë excitant, mesme la chaleur naturelle par quelques attractifs des plus legers. Les femmes de Languedoc au rapport de Guillemeau, se seruent des frictions faites auec le plat de la main par le bas du dos & les reins iusques au cropion; celles de ce pays y adioustent leur saliue & s'il apparoit des bouts de poil picquans, & forr durs, semblables aux soyes de porceaux incontinent elles les ostent auec les ongles, ou bien auec des petites pincettes semblables à celles desquelles on se serr pour arracher les poils des sourcils. Paré pour les faire sortir se sert de l'eau vn peu plus tiede, les lauant, & puis les frottant de miel incorporé auec farine de froment, ayans ces deux simples medicamens beaucoup de force pour les attirer dehors. Sennertus atteste qu'en son pays on pratique la mesme chose; ce que i'estime plus que la façon de traitter supestitieuse obseruée en Polongne au rapport d'André Dudith par certaines personnes qui mettent les enfans dans vn bain d'eau chaude où on iette vne poignée de mie de pain auec vn peu de cendre & ayanr coulé l'eau de la cuue & ramassé tout ce qui est espars au fonds en vne masse, ils la tirent toute remplie de cheueux qui
la

la lient meslangez par dedans , & continuent plusieurs iours voyans continuellement diminuer de temps à autre cette multitude de poil, iusques à ce qu'il ne s'en treuue plus. Pour moy ayant souuent traité des enfans affligez de ce mal , outre les remedes allegués cy-dessus , ie me suis heureusement seruy d'vne coüane de lard , faisant frotter les parties charnuës des enfans auec la partie interieure d'icelle en telle sorte qu'ils en ont esté merueilleusement soulagez & plus promtement gueris. Ce remede agit outre les vertus manifestes par lesquelles il attire par vne signature merueilleusement conforme à plusieurs des choses lesquelles se rencontrent en ce mal. Et me souuiens qu'estant en Dauphiné ie fis pratiquer ce remede en l'enfant du Sieur Pertin auec vn succez nompareil, tous les autres ayans esté desia inutilement employez. Aussi sert beaucoup de donner aux enfans des medicamens lesquels ont vertu de corroborer & de pousser les humeurs du centre à la circonference , comme fait particulierement la *Confection d'Hyacinthe* , laquelle i'ay fait employer quelquefois auec quelques cuillereés d'eau de *Chardon benit* , & d'eau de *Noix vertes* , & quelquefois tant soit peu de Theriaque de moyen aage. Et voilà sommairement ce que i'auois à dire sur cette incommodité.

D'vne maladie appellée Pleuripneumonia, *qui a regné en ces dernieres années en Italie, & se voit à present en ce Royaume.*

CHAPITRE IX.



INCENT Baronius Medecin de *Forli* petite ville proche de Rauenne située aux bords du Golphe de Venise, voyant cette maladie regner populairement en ces quartiers là principalement l'année 1633. en a fait vn long & docte Traité digne d'estre leu par tous les Medecins, lesquels voudront reussir heureusement & auec honneur dans leur employ. Ce n'est pas qu'auparant, ainsi que luy mesme la remarqué, quelques Medecins ne s'en soient apperçeu, comme Fernel, Dodoneus, Oetheus, Colle & quelques autres; mais ce n'a esté que par quelques particulieres Obseruations, & comme en passant. L'entiere descouuerte appartient à cet Autheur nouueau, duquel i'emprunteray icy la description auec le nom pour expliuer cette incommodité, laquelle i'ay veuë en ce Royaume auec toutes ses circonstances en plusieurs & diuers malades tant icy qu'à Paris depuis que ie pratique la Medecine, & proteste auec verité

verité d'auoir remarqué que la plus part des Medecins lesquels ont rencontré des malades attaints d'icelle ont mal succedé, faute d'auoir appris plusieurs beaux preceptes tirez de la doctrine & de l'experience de cet excellent Docteur. Voicy donc comme il depeint ce nouueau monstre, en la preface de son œuure, tel qu'il apparut par toute la Romagne en la susdite année „ 1633. enuiron le mois de Feburier. Apres cer-
„ tains vlceres, & certaines fauces esquinances
„ se manifesta vne douleur poignante aux enui-
„ ron de la poictrine accompagnée de fievre,
„ toux, difficulté de respirer, ne se tenant pas
„ tousiours en vn mesme endroit, mais tantost
„ occupant le costé droit, tantost le gauche,
„ maintenant au dessous de l'aisselle, puis au des-
„ sous de la gorge, vers le bras, au dos sous les
„ espaules se faisant ressentir: mais en la pluspart
„ sous les costes les plus basses, & en quelques
„ vns au milieu de la poictrine, & enuiron le
„ creux de l'estomach aux autres; aux vns elle
„ dura quatre iours, aux autres sept, puis s'eua-
„ noüissoit & changeoit quelquefois de place
„ auec vne merueilleuse & notable instabilité.
„ Cette douleur ne se manifestoit le plus souuent
„ qu'apres le 2. troisiesme & 4. iour, ressemblant
„ à la pleuresie fausse, & plusieurs ne se pou-
„ uoient coucher sur le costé malade; Il y en auoit
„ lesquels ne sentoient cette douleur que lors
„ que l'enuie de toussir les prenoit, & d'autres
„ toussoient & respitoient difficilement sans
„ grande douleur. Le plus commun accident

„ duquel ils eſtoient tous ſaiſis, eſtoit la toux &
„ la difficulté de reſpirer, auec vn boüillement, &
„ carcaſſement, (comme on parle en ce pays vul-
„ gairement) crachans crud & ſanglant, & quel-
„ quesfois auec vn meſlange de couleur ſaffrance
„ & verdaſtre; vne jouë & quelquefois toutes
„ les deux eſtoient extraordinairement rouges,
„ la fievre continuoit, & s'augmentoit en quel-
„ ques vns par interualles, puis ſe diminuant auec
„ vne ſoif intolerable, vn degouſt eſtrange,
„ veilles, douleur de teſte, & réuerie. Par fois
„ dans la rigueur du mal ils ſouffroient des maux
„ de ventre, apres leſquels les malades rendoient
„ des vers. Aux femmes particulierement & aux
„ enfans ſortoient des taches ſur la peau en for-
„ me de pourpre; à quelques vns le mal ſe ter-
„ minoit par la gueriſon, ou par la mort au ſe-
„ ptieſme iour; & pluſieurs à l'onzieſme; mais
„ à la pluſ-part au quatorzieſme. Ceux-là eſtoiét
„ plus facilement deliurez leſquels crachoient
„ auec quelque facilité auant le ſeptieſme, prin-
„ cipalement ſi on leur auoit tiré beaucoup de
„ ſang au commencement, ou s'ils auoient beu
„ force eau tiede; car ils repoſoient longue-
„ ment & ſe trouuoient deliurez par des gran-
„ des ſueurs. Voilà l'hiſtoire de cette maladie fidellement traduite des Eſcrits de cet Autheur Italien, lequel a obſerué auec grand ſoin tout ce qui pouuoit eſtre ſouhaitté pour la bien connoiſtre, & ramaſſé auec grand labeur & diligence tout ce qui ſe pouuoit tirer des liures anciens & modernes pour faire ſortir en public cette cõnoiſ-

ſance auec eſclat & vtilité. Toutefois ſelon mon aduis, ny luy ny ceux qui l'ont precedé, n'en ont pas reconnu aſſez particulierement & parfaitement les véritables cauſes, ſans leſquelles on ne peut connoiſtre les moyens ny la methode pour en procurer touſiours vne heureuſe gueriſon. Bien que i'eſtime que cet excellent eſprit, (que le Ciel nous a enuié s'il eſt aſſeuré ce que le Sieur Hieronymus Bardius tres-ſçauant & tres-curieux Philoſophe & Medecin de Gennes m'a eſcrit depuis quelques mois) a approché de ſi prés la voye certaine & indubitable d'entrer clairement en cette connoiſſance, que s'il euſt tant ſoit peu apperçeu les principes dont nous auons eſcrit ſans ambiguité dans noſtre *Pentagone*, & apres dans noſtre *Doctrine des fievres*; & de cette merueilleuſe œconomie que nous auons nouuellement obſeruée par la voye d'Anatomie dans le corps humain, apres en auoir appris les principes de l'admirable Docteur Harueus; Il nous auoit preuenu pour dire: Que ce qui empeſche principalement la reſpiration eſt vne occupation des lieux les plus voiſins des *anaſtomoſes* ou embouchemens de la veine arterieuſe, & de l'artere veneuſe dans le centre du poulmon, en telle ſorte que l'air froid n'y pouuant paruenir, pour doucement temperer l'ardeur du ſang eſleué du ventricule droit du cœur par la veine arterieuſe, afin de le faire retomber dans le gauche auec plus de facilité eſtant tant ſoit peu condenſé, par l'artere veneuſe, il arriue comme vne ſuffocation, & la chaleur s'augmente en tout le poulmon

mon, icelle s'irritant contre la matiere qui l'empesche d'exhaler & chasser son ennemy, qui est l'air froid lequel la tient de si prés, lié à vne matiere salée qui le reçoit aisement, en sorte qu'il soustient tout l'efforr que peut faire le feu de la nature par son opiniastreté. Cet air froid a esté appellé par nous aux lieux sus-alleguez *Mercure*, principe lequel a son siege dans l'air, demonstré par experiences & obseruations naturelles, inconneu iusques à present sinon à quelques Philosophes Alkimistes lesquels ont tenu cette connoissance secrette & reseruée pour leur grand Oeuure; car c'est veritablement luy qui peut operer toute espece de transmutation rencontrant vne conuenable disposition elementaire. Cette verité est euidemment confirmée par ce qui a esté dit cy dessus de l'effect de l'eau tiede beuë en cette maladie; Icelle seule ayant pouuoir de resoudre les sels mercuriaux & volatils (comme parlent les Chymiques) il ne se faut pas estonner, si elle detache puissamment cet ennemy de nostre chaleur, du giste qu'il a occupé pour arrester la liberté du mouuemenr du sang & du feu de la nature, lequel prend la racine de son mouuement dans les concauitez du cœur. Car pour la saignée elle n'y profite que pource que decroissant la quantité du sang, il vient auec plus de lenteur & moins abondamment dans le ventricule droit du cœur; & par consequent l'esprit qui l'accompagne dans la veine arterieuse est plus libre pour se mouuoir auec luy en la conioincture des embouchеures qui suiuent de l'artere veneuse

neuse, d'où vient qu'iceluy est bien plus facilement victorieux. Mais si on continuë, & le centre du corps estant impur, on attire les excremens dans les veines, le mal s'accroit, & si ce n'est que le malade soit extremement robuste (la cause salée se fortifiant pour receuoir la partie froide & mercuriale de l'air) la suffocation en arriue bien plustost, comme il se voit par le carcassement où tombent les malades auant que mourir, C'est pourquoy l'experience a fait voir à ce prudent & auisé Baronius desia tant loüé par nous en ce chapitre, que la cure auec vn conuenable regime de viure estant cōmencée par la saignée selon les forces abondantes, apres vn lauement à l'exemple de Heraclides; ainsi que l'a laissé par escrit Aurelianus, il faut la continuer incontinent dés les premiers iours deuant le quatriesme, selon l'aduis de l'ancien Autheur auquel on attribuë *le 4. liure des Maladies aiguës* d'Hippocrate, & de ce diuin Vieillard, au 29. Aphor. de la sect. 3. & au 10. de la 4. en donnant vne purgation legere & lenissante. Sans alleguer les Remedes qu'il propose, ny ceux lesquels Martin Ruland a employé en semblable cas appellant ce mal *Fausse peripnumonie*. I'en mettray vn lequel m'a souuent & fort heureusement reussi premierement en la féme d'un Maistre Apoticaire de Dauphiné.

℞. decocti pectoralis .j. ex fol. fructibus, seminibus & fl. pectoralibus temperatioribus in aq. facti ℥. ix. in quibus dissolue pulpa cassiæ fistul. è tubulis recens extractæ ʒ. vij. syrupi violati, violacei ℥. ij misce ff. potio.

Ce

Ce breuuage eſt extrememenr trouble, mais ie proteſte icy en verité de ne l'auoir iamais ordonné à aucun atraqué de cette maladie au commencement ſelon l'ordre cy-deuant eſcrit, que ie n'aye veu venir le malade à vne criſe tres-heureuſe par vn crachement facile,& finalement par vne ſueur. Au lieu que quelques vns ſuiuans la methode de ceux qui ſaignenr en tout temps & en tout rencontre par vn abus du ſiecle tres-damnable, ont veu mourir les malades qu'ils auoient entre leurs mains par la negligence d'vn ſi ſalutaire remede. Ce que i'ay obſerué l'hyuer paſſé en vne grande Dame, lors qu'en meſme temps ie fis entendre à ſon mari eſtant appellé apres les autresMedecins, ainſi qu'elle eſtoit aux extremitez, qu'vn de ſes ſujets tombé de meſmes accidens que ladite Dame ſa femme ſe trouuoit en voye de gueriſon,n'ayant eſté traité que par moy, mais par vn ordre tout oppoſite qui eſt le ſus-allegué. Que ceux donc qui ſe treuueront en ſemblable rencontre y auiſent. Pour le reſte de la cure il eſt ſi clair dans les autres Practiciens qui traittent de la Peripneumonie & Pleureſie que ie ne fais poinr de difficulté d'y renuoyer le Lecteur, s'il ne peut auoir tout le Traitté de Baronius digne d'eſtre leu, examiné, cheri, & retenu par tous ceux qui veulent acquerir heur, capacité & reputation au fait de la Medecine humaine.

F. I. N.

TABLE



TABLE DES PRINCIPALES MATIERES DV SECOND TOME, DV MIROIR DE LA beauté, & santé corporelle.

LIVRE PREMIER.

Traictant de la goutte, de la grosse verole, de la petite verole, ou rougeole, & des fievres.

De la goutte, ou mal artritique. *Chap.* 1. *feuillet* 1.

Les

Purgation

Curation

LIVRE DEVXIESME.

Traictant des maladies externes, & des tumeurs contre nature.

Furoncle

Definitions

LIVRE TROISIESME.

Traictant des playes.

Essay

LIVRE QVATRIESME.

Traictant des vlceres.

Des

LIVRE CINQVIESME.

Traictant des fractures & dislocations des os.

Reduction

LIVRE SIXIESME.

Qui traicte de certaines beautez, & difformitez d'aucunes parties obmises : auec plusieurs beaux remedes vniuersels pour se rendre beau de toute sa personne, s'entretenir en sa beauté, bonne disposition, & comme se r'ajeunir.

Du

TABLE DE PLVSIEVRS HISTOIRES REMARQVABLES, QVI SONT en ce second Tome, dignes d'estre leües.



FIN DE LA TABLE DES HISTOIRES.

